

Aggressione all'Europa

Guerre di difesa e di aggressione, grossa polemica allo scoppio del conflitto europeo nel 1914 su questa distinzione, nei riguardi dell'atteggiamento dei socialisti.

Per i benpensanti è un quesito semplice, al solito. Governo, Stato, Patria, Nazione, Razza, senza andare troppo per il sottile, sono assimilati ad un unico soggetto con ragione torto diritto e dovere, come tutto si riduce alla Persona Umana, e alla dottrinetta sul suo comportamento, pigliala vuoi dalla morale cristiana, vuoi dal diritto naturale, vuoi dall'innato senso della giustizia e dell'equità, e quando si parla più difficile dalla eticità dell'imperativo categorico. E allora come l'uomo giusto e alieno dal male, se assalito, si difende dall'aggressore - lasciando per un momento da parte l'affare dell'altra guancia - così il Popolo assalito ha diritto di difendersi, la guerra è cosa barbara ma la difesa della patria è sacra, ogni cittadino deve democraticamente pronunziarsi per la pace e contro le guerre, ma dall'attimo in cui il suo Paese è aggredito deve correre alla difesa contro l'invasore! Questo vale per il singolo, vale per tutta la Nazione fatta Persona, vale dunque anche per i partiti a loro volta mossi e trattati come soggetti personificati nei loro obblighi, vale per le classi.

Ne venne fuori il tradimento generale del socialismo, il guerrafondismo su tutti i fronti, il trionfo in tutte le lingue del militarismo. E non meno ovviamente non ci fu guerra che lo Stato e il Governo che la conducevano non qualificassero di difesa.

Agression contre l'Europe¹

Guerres de défense et guerres d'agression : c'est sur cette distinction que porta la grande polémique à propos de l'attitude des socialistes lors de l'éclatement du conflit européen de 1914.

Pour les bien-pensants, la question est simple, comme toujours. Gouvernement, Etat, Patrie, Nation, Race, sans verser dans les subtilités, sont assimilés à un sujet unique avec sa raison, son tort, son droit et son devoir, puisque tout se réduit à la Personne Humaine et à la pseudo-doctrine de ses faits et gestes, puisée tantôt dans la morale chrétienne, tantôt dans le droit naturel, quand ce n'est pas dans le sens inné de la justice et de l'équité ou, pour parler plus savamment, dans la morale de l'impératif catégorique. Ainsi, de même que l'homme juste et étranger au mal, s'il est attaqué, se défend contre l'agresseur – on laissera de côté pour le moment l'histoire de tendre l'autre joue –, de même le Peuple agressé a le droit de se défendre ; certes, la guerre est chose barbare, mais la défense de la patrie est sacrée, tout citoyen doit se prononcer démocratiquement pour la paix et contre les guerres, mais dès l'instant où son Pays est attaqué il doit courir le défendre contre l'envahisseur ! Ce qui vaut pour l'individu, vaut pour la Nation tout entière faite Personne, donc aussi pour les partis mus et traités à leur tour comme des sujets personnifiés quant à leurs obligations ; idem pour les classes.

Il en découla la trahison générale du socialisme, le bellicisme sur tous les fronts, le triomphe du militarisme dans toutes les langues. Et évidemment, il n'y a pas eu de guerre que l'État et le Gouvernement qui la menèrent n'aient qualifiée de défensive.

¹ Article paru dans *Prometeo*, 1ère série, n° 13 du 13 août 1949. Une traduction a déjà paru dans la revue *Invariance*, reproduite sur le site de la *Bibliothèque Internationale de la Gauche Communiste* (« sinistra.net »), une autre, partielle, mais dont nous avons retenu une partie des commentaires, dans la revue *Le Fil du temps* (de Roger Dangeville), n° 12, octobre 1975, p. 77 sq. Nos emprunts au texte de Roger Dangeville sont signalées par les initiales [R.D.].

La polemica marxista naturalmente fu impostata sgombrando il campo di tutte quelle fantomatiche persone ad una testa, a più teste, o senza testa, o senza testa e colla testa altrui sul collo, riponendo al loro posto il carattere e la funzione di quegli organismi che sono le classi, i partiti, gli Stati, aventi una propria dinamica storica per indagare la quale a nulla servono i buoni principi morali.

Si rispose ai borghesi che i proletari non hanno patria e che il partito proletario persegue i suoi fini colla rottura dei fronti interni, cui le guerre possono offrire ottime occasioni; che non vede lo sviluppo storico nella grandezza o nella salvezza delle nazioni; che nei congressi internazionali era già impegnato a spezzare tutti i fronti di guerra cominciando ove meglio si poteva.

Si dispersero in una lunga lotta non solo verbale i falsificatori del marxismo, i quali in vari modi e in varie lingue si provarono a smantellare la teoria che il proletariato può costituirsi in classe nazionale, in primo tempo, solo con l'attuare contro la schiacciata borghesia la sua dittatura, come Marx insegnò, e vi sostituirono l'altra, spudorata, che esso e il suo partito assumono carattere nazionale solo che la democrazia politica e il liberalismo siano stati attuati.

Naturellement, en déblayant le terrain de toutes ces personnalités fantomatiques à une tête, ou à plusieurs, ou sans, ou encore sans tête mais avec celle d'un autre sur les épaules, la polémique marxiste pose le problème en remettant à leur place le caractère et la fonction de ces organismes que sont les classes, les partis, les Etats, avec leur dynamique historique propre, pour vérifier à quel point les bons principes moraux ne servent à rien.

On répliqua aux bourgeois que les prolétaires n'ont pas de patrie ; que le parti prolétarien poursuit ses fins propres avec la rupture des fronts intérieurs, ce pour quoi les guerres peuvent offrir d'excellentes occasions ; que le parti prolétarien ne voit pas le progrès historique dans la grandeur ni dans le salut des nations ; que dans les congrès internationaux il s'était déjà engagé à rompre tous les fronts de guerre en commençant là où c'était le plus favorable.

On dispersa, en une longue lutte, qui ne fut pas seulement verbale, les falsificateurs du marxisme, lesquels, de façons diverses et en différentes langues, s'essayèrent à démolir la théorie suivant laquelle le prolétariat ne peut se constituer en classe nationale qu'après avoir dans un premier temps écrasé la bourgeoisie et instauré sa propre dictature, comme Marx l'enseigna, pour lui substituer sans honte la théorie suivant laquelle le prolétariat et son parti assumeraient un caractère national pour peu que soient réalisés la démocratie politique et le libéralisme.

Si chiarì lungamente come siano diversi i problemi delle conseguenze che le guerre, il loro procedere e il loro scioglimento hanno sulle vicende interne e mondiali della lotta di classe socialista e, del comportamento del partito socialista nei paesi in guerra, essendo condizione di ogni sfruttamento di condizioni nuove o di nuove fragilità di regimi, la continuità, la autonomia, la fiera opposizione classista, la disposizione teorica e materiale alla guerra sociale interna, del partito rivoluzionario.

Negata ogni adesione alla guerra degli Stati o dei governi, cadeva ogni discriminazione sulla guerra di difesa o di offesa, ogni scusante che da tali oblique distinzioni potesse sorgere per giustificare il passaggio dei socialisti nei fronti di unione nazionale.

D'altra parte la vacuità dei confronti colla zuffa di due persone sta nella diversa portata dei concetti di aggressione e di invasione. Anche i due mocciosi in rissa badano a berciare che il primo è stato lui, ma quando si invoca la integrità del territorio il caso è molto diverso. Nelle guerre di una volta, e in larga misura nella Prima Guerra Mondiale, la guerra pesava sull'incolumità dell'individuo in quanto soldato spedito a combattere, ma il rischio di morte per il civile lontano dal fronte era praticamente nullo. Se invece un territorio veniva invaso dall'esercito avversario, ecco sorgere il solito quadro della distruzione dei beni delle case, dei focolari, della famiglia, la violenza sulle donne e sugli indifesi e così via, tutto materiale di propaganda cui si fece largo ricorso per trarre i partiti socialisti nell'agguato. Anche il lavoratore nullatenente, si disse, maturo a lottare per i fini di classe, ha qualcosa da perdere e vede minacciati

On expliqua longuement la diversité des problèmes liés aux effets que les guerres, leur déroulement et leur dénouement, ont sur les vicissitudes internes et mondiales de la lutte socialiste de classe et sur l'attitude du parti socialiste dans les pays en guerre - la condition pour toute exploitation de situations nouvelles ou de nouvelles fragilités des régimes² ayant pour condition la continuité, l'autonomie, la fière opposition de classe et la préparation théorique et matérielle du parti révolutionnaire à la guerre sociale intérieure.

Une fois rejetée toute adhésion à la guerre des Etats et des gouvernements, toute distinction entre guerres défensives et guerres offensives tombait, comme s'effondrait toute excuse tirée de ces distinctions tortueuses pour justifier le passage des socialistes dans les fronts d'union nationale.

D'autre part, la vacuité des comparaisons avec la querelle entre deux personnes réside dans la portée différente des notions d'*agression* et d'*invasion*. Même deux morveux qui se bagarrent prennent soin de brailler que c'est l'autre qui a frappé le premier, mais quand on invoque l'intégrité du territoire le cas est très différent. Dans les guerres d'autrefois et dans une large mesure pendant la Première Guerre Mondiale, la guerre menaçait la sécurité de l'individu en tant que soldat envoyé pour combattre, mais le risque de mort pour le civil loin du front était pratiquement nul. Au contraire, si un territoire était envahi par l'armée adverse, on avait droit à l'habituel tableau de la destruction des biens, des maisons, des foyers, de la famille, de la violence sur les femmes, sur les gens sans défense, etc., autant de matériaux de propagande auxquels on eut largement recours pour attirer les partis socialistes dans le guet-apens. Même le travailleur démuné, disait-on, pourtant prêt à lutter pour ses buts de classe, a quelque chose

² Dans la lutte contre la bourgeoisie, les guerres, avec leur déclenchement, leur développement et leur dénouement, ont des conséquences qu'il faut absolument mettre clairement en évidence sur le cours de la lutte du prolétariat socialiste à l'échelle mondiale. Vu qu'à un moment donné, variable mais précis, de la guerre le régime bourgeois s'avère particulièrement fragile, le comportement du parti socialiste dans les pays belligérants est particulièrement lourd de conséquence, puisqu'il s'agit d'exploiter avec détermination et énergie les conditions favorables qui ne peuvent être à chaque fois que de courte durée dans le cours rapide et tourmenté de la guerre. Les principales conditions pour le succès de l'action révolutionnaire se trouvent donc, plus que jamais en ces périodes de crises aiguës, dans l'existence d'un parti qui sait déchiffrer l'histoire en même temps que guider l'action des masses, grâce à son autonomie de classe, à son opposition irréductible aux autres classes de la nation, ainsi qu'à la continuité de son action pratique et de ses principes théoriques par-delà les frontières de l'espace et du temps (...). [R. D.]

vitali suoi interessi in senso materiale ed immediato, se un esercito nemico invade la città e la campagna in cui vive e lavora. Deve dunque correre a ributtare l'invasore. Tesi letterariamente robusta. Siamo alla difesa organizzata nel castello dell'Innominato contro i Lanzichenecchi predoni, siamo al ritmo della Marsigliese: ils viennent jusque dans nos bras égorger nos fils et nos compagnes...

In risposta a tante piacevolezze i marxisti stabilirono cento volte che senza affatto rinunciare alla valutazione, critica e storica, dei caratteri distintivi tra guerra e guerra nella loro ripercussione sugli sviluppi delle lotte sociali e sulle crisi rivoluzionarie, tutti questi motivi di giustificazione della guerra, usati al fine di trovare carne da cannone e disperdere i movimenti e i partiti che attraversano la strada al militarismo, sono inconsistenti e si distruggono tra di loro. Il motivo abusatissimo dell'aggressione e quelli non meno sfruttati dell'invasione possono stare in contrasto. Uno Stato può prendere l'iniziativa della guerra ma, se ha dei rovesci militari, la sconfitta può esporre in breve i suoi territori all'invasore, come dalla già ricordata togliattiana teoria dell'inseguimento dell'aggressore.

Non meno contraddittori sono gli altri famosi motivi tratti dalle rivendicazioni nazionali e irredentiste, e quelli che molti marxisti di bocca buona allinearono per giustificare l'appoggio a guerre coloniali, che valevano a diffondere in paesi «barbari» i caratteri della moderna economia capitalistica. La guerra anglo-boera del 1899-1900 fu una palese aggressione, i coloni boeri di razza olandese difesero la patria la libertà nazionale e il territorio violato, ma i laburisti

à perdre et se trouve menacé dans ses intérêts vitaux au sens matériel et immédiat si une armée ennemie envahit la ville ou la campagne dans lesquelles il vit et travaille. Il devrait donc accourir pour repousser l'envahisseur. Thèse robuste littérairement parlant. Nous voilà arrivés à la défense organisée dans le château de *l'Innominato* contre les mercenaires pillards³, ou au couplet de la Marseillaise : "*Ils viennent jusque dans nos bras égorger nos fils et nos compagnes...*".

En réponse à tant de plaisanteries de mauvais goût, les marxistes ont établi cent fois que, sans renoncer en fait à l'appréciation critique et historique des différents types de guerre dans leurs répercussions sur les développements des luttes sociales et sur les crises révolutionnaires, toutes ces justifications de la guerre à seule fin de trouver de la chair à canon et de disperser les mouvements et partis qui barrent la route au militarisme, sont inconsistants et s'annihilent réciproquement. La notion galvaudée d'agression et celle, non moins exploitée, d'invasion peuvent se contredire. Un Etat peut prendre l'initiative de la guerre, mais en cas de revers militaires, la défaite peut exposer rapidement ses territoires à l'envahisseur, comme dans la théorie togliattienne⁴ déjà rappelée de la poursuite de l'agresseur.

Non moins contradictoires sont les autres raisons tirées des revendications nationales et irredentistes⁵ et celles que de nombreux marxistes peu exigeants alignèrent pour justifier l'appui aux guerres coloniales en arguant qu'elles diffusaient dans les pays "barbares" les structures de l'économie capitaliste moderne. La guerre anglo-boer de 1899-1900 fut une agression évidente, les colons boers de race hollandaise défendaient la patrie, la liberté nationale et le territoire violé, mais les travaillistes réussirent à justi-

3 Il s'agit d'un personnage du roman historique d'Alessandro Manzoni, *Le promesse sposa*, 1827. Le seigneur Innominato est un personnage malveillant et cruel qui se transforme en bienfaiteur après avoir rencontré une jeune femme innocente et pieuse. Après sa conversion, l'Innominato saisit toute occasion pour faire du bien à la mesure du mal qu'il avait commis auparavant. [N. E.]

4 Membre de *l'Ordine Nuovo*, Palmiro Togliatti soutint l'orientation politique de Staline et devint après l'arrestation de Gramsci en novembre 1926 le cadre le plus influent du PCI. [N. de la version allemande]

5 Irrédentisme : revendication de territoires prétextant des raisons historiques, ethniques ou linguistiques.

riuscirono a giustificare come progressiva la impresa britannica. Nel maggio 1915 quella dell'Italia all'Austria ex-alleata fu palese aggressione, ma la giustificarono - i vari socialtraditori - col motivo della liberazione di Trento e Trieste e con l'altro della «guerra per la democrazia», senza imbarazzarsi del fatto che dall'altro lato l'Austria-Ungheria era alle prese con gli eserciti dello Zar.

Un caso classico è riportato nel libro interessantissimo di Bertram D. Wolfe «Three who made a revolution», vera miniera di dati storici, con ogni riserva sulla linea propria dell'autore. Il 6 febbraio 1904 i giapponesi, alla Pearl Harbour, attaccano e liquidano la flotta russa davanti a Port Arthur senza dichiarazione di guerra. Palese aggressione. Dopo il lungo assedio da terra e da mare la cittadella cade nel gennaio del 1905. Lutto nero per il patriottismo russo. Nel *Vperiod* del 4 gennaio 1905 Lenin scrive frasi come le seguenti:

«Il proletariato ha ogni motivo di rallegrarsi... Non il popolo russo ma l'assolutismo ha subito una disfatta vergognosa: la capitolazione di Port Arthur è il prologo della capitolazione dello zarismo. La guerra è lontana dalla fine ma la sua continuazione solleva ad ogni passo l'inarrestabile fermento ed indignazione delle masse russe, ci porta più vicini al momento di una nuova grande guerra, la guerra del popolo contro l'assolutismo».

fier comme *progressiste* l'entreprise britannique. En mai 1915, la guerre que l'Italie déclara à l'Autriche, son ex-alliée, fut une agression manifeste, mais les divers social-traîtres la justifièrent en invoquant le motif de la libération de Trente et de Trieste ou bien celui de la "guerre pour la démocratie", sans s'embarrasser du fait que, de l'autre côté, l'Autriche-Hongrie était aux prises avec les armées du Tsar.

Un cas classique est rapporté dans le très intéressant livre de Bertram D. Wolfe *Three who made a revolution*⁶, véritable mine de données historiques, toute réserve faite sur la ligne propre de l'auteur. Le 6 février 1904, les Japonais attaquent et anéantissent, à la Pearl-Harbour, la flotte russe devant Port-Arthur sans déclarer la guerre. Agression manifeste. Après un long siège sur terre et sur mer, la citadelle tomba en janvier 1905. Jour de deuil pour le patriotisme russe. Dans la revue *Vpériod* du 4 janvier 1905 Lénine écrit ceci :

"Le prolétariat a toutes les raisons de se réjouir... Ce n'est pas le peuple russe, mais l'absolutisme qui a subi une défaite honteuse : la capitulation de Port-Arthur est le prologue à la chute du tsarisme. La guerre est encore loin d'être achevée, mais sa continuation suscitera à chaque pas de nouveaux ferments de dissolution du tsarisme et de l'indignation des masses russes, et nous rapproche du moment où s'engagera un nouveau grand conflit, la guerre du peuple contre l'absolutisme."

⁶ Livre paru en 1948. Les trois personnages en question sont Lénine, Trotsky et Staline.

Tutta la questione merita maggiori analisi se si vuol chiarire l'insieme dei problemi sui rapporti storici tra assolutismo borghesia e proletariato, sciogliendo mediante la dialettica marxista la pretesa contraddizione che il citato autore vede tra i tempi storici della dottrina e dell'opera leninista - ci basti ora notare che lo scritto dell'esule isolato vive dello stesso contenuto della gigantesca battaglia rivoluzionaria russa del 1905, sorta dalla disfatta nazionale pochi mesi oltre.

Passano quarant'anni e il 2 settembre del 1945 il Giappone battuto dagli Americani colle atomiche di Hiroshima e Nagasaki capitola senza condizioni. Benché la Russia non abbia dichiarata la guerra ai nipponici che nelle ultime ore, il Maresciallo Stalin dirama un Indirizzio di Vittoria, che testualmente dice: «La disfatta delle truppe russe nel periodo della guerra russo-giapponese lasciò un ricordo doloroso nelle menti dei nostri popoli. Fu una oscura macchia sul nostro paese. Il nostro popolo ebbe fede ed attese il giorno in cui il Giappone sarebbe stato disfatto e la macchia cancellata. Noi della vecchia generazione abbiamo atteso questo giorno per quarant'anni. Ed ora questo giorno è venuto!».

• • •

Toute cette question mérite une analyse plus approfondie si on veut clarifier l'ensemble des problèmes relatifs aux rapports historiques entre absolutisme, bourgeoisie et prolétariat et dénouer au moyen de la dialectique marxiste la prétendue contradiction que l'auteur cité plus haut voit entre les différents moments historiques de la doctrine et de l'œuvre de Lénine – qu'il nous suffise pour l'instant de noter que l'écrit de l'exilé solitaire vit du contenu même de la gigantesque bataille révolutionnaire russe de 1905 issue de la défaite nationale quelques mois plus tard.⁷

Quarante années passent et, le 2 septembre 1945, le Japon, battu par les Américains avec les bombes atomiques d'Hiroshima et Nagasaki, capitule sans conditions. Bien que la Russie n'ait déclaré la guerre aux Nippons qu'à la toute dernière heure, le maréchal Staline lança un message de Victoire qui dit textuellement ceci :

"La défaite des troupes russes lors de la guerre russo-japonaise a laissé un souvenir douloureux dans la mémoire de nos peuples. Ce fut une tache sombre sur notre pays. Notre peuple garda confiance et attendit le jour où le Japon serait vaincu, et la tache effacée. Nous, de la vieille génération, avons attendu ce jour pendant quarante ans. Et aujourd'hui ce jour est arrivé ! "

• • •

⁷ Notons simplement ici que la position de Lénine en 1905 était celle-là même qu'il adopta à l'occasion de la gigantesque bataille révolutionnaire de 1917, surgie elle aussi de la défaite nationale. [R.D.]

La suggestiva storia delle adesioni alle guerre fornisce dunque argomenti decisivi in sostegno del disfattismo rivoluzionario di Lenin, della norma tattica che i partiti proletari non possono in questo campo entrare nella via della minima concessione, senza porre la classe operaia alla mercé delle mosse degli Stati militari. Basterà che questi creino con un breve telegramma la mossa irreparabile, perché il pericolo per la nazione il suo suolo e il suo onore sia determinato, ed ogni sensibilità a tali argomenti sarà la rovina del movimento di classe nazionale e internazionale. Quando l'aggressione italiana del 1915 condusse col rovescio di Caporetto alla invasione, si fece vacillare la meritoria opposizione dei socialisti italiani, nel grido di Turati: «La patria è sul Grappa!» malgrado che il suo fratello intellettuale Treves avesse osato ammonire: «Un altro inverno non più in trincea...»

Più ancora, gli Stati borghesi e i partiti di governo coniarono la teoria degli spazi vitali, della invasione preventiva, della guerra preventiva, motivandola con argomenti di salute nazionale. Motivi tutti non privi di reale consistenza storica, ma che non devono smuovere i rivoluzionari, come non devono smuoverli i motivi di difesa e di libertà del più candido e innocente - se ci fosse - dei governi capitalisti.

La stessa guerra del 1914, strombazzata aggressione teutonica, fu una guerra preventiva inglese. Ogni governo vede dove vuole i suoi interessi e i suoi spazi vitali; è un gioco di secoli quello inglese di avere le proprie frontiere sul Reno e sul Po, e questo gioco avrebbe

C'est de la riche histoire des adhésions à la guerre que Lénine tira des arguments décisifs pour soutenir sa politique de défaitisme révolutionnaire, et fixer les règles tactiques selon lesquelles les partis prolétariens ne peuvent sur ce plan admettre la moindre concession sans livrer la classe ouvrière aux mains des Etats militaristes. Il suffira que ceux-ci créent, par un bref télégramme, le geste irréparable, pour que la nation, son sol et son honneur soient déclarés en péril. La moindre sensibilité à de tels arguments entraîne la ruine du mouvement de classe national et international. Quand l'agression italienne de 1915 conduisit, avec la défaite de Caporetto⁸, à l'invasion, l'exclamation de Turati⁹: "La patrie est sur le Grappa¹⁰!" fit vaciller l'opposition méritoire des socialistes italiens, bien que son frère intellectuel, Treves¹¹, se fût permis d'avertir: "Plus d'autre hiver dans les tranchées... "

De plus les Etats bourgeois et les partis gouvernementaux ont forgé la théorie de *l'espace vital*, de l'invasion préventive, de la guerre préventive, en l'appuyant d'arguments de salut national. Tous ces motifs ne manquent pas d'une réelle consistance historique, mais ils ne doivent pas faire dévier les révolutionnaires, pas plus que ne doivent les ébranler les arguments de défense et de liberté du plus candido et innocent — s'il en était — des gouvernements capitalistes.

La guerre de 1914, claironnée agression teutonice, fut en fait une guerre préventive anglaise. Tout gouvernement voit là où il veut ses intérêts et son espace vital. Les Anglais pratiquent depuis des siècles le petit jeu qui consiste à voir leurs frontières sur le Rhin ou sur le Pô, et ce petit jeu au-

8 Jusqu'en octobre 1917, la guerre Italie-Autriche et plus tard Italie-Allemagne a été davantage une guerre de tranchées et d'usure. Au mois d'octobre, les troupes autrichiennes et allemandes rompirent le front de Caporetto et progressèrent dans la plaine vénitienne.

9 En vue de la « catastrophe militaire pour l'Italie » en octobre 1917, Filippo Turati (1857-1932) appartenant à l'aile réformiste du PSI, et qui s'est prononcé jusqu'en 1915 contre la mobilisation, proclamait que les ouvriers socialistes devraient, dans l'heure du danger, mettre de côté leur rancune contre le gouvernement et, dans la lutte contre l'ennemi extérieur, aller sauver la patrie et avec elle, la liberté.

10 Montagne dans les Alpes vénitiennes.

11 Claudio Treves (1869-1933), neutraliste, faisait partie de l'aile majoritaire réformiste au sein du PSI.

salvato tante volte la Libertà, mentre la avrebbe offesa a morte la pretesa di Hitler di avere le frontiere vitali oltre i Sudeti e a Danzica... pochi chilometri fuori o anche pochi chilometri dentro casa, nell'ineffabile democratico capolavoro versagliese del corridoio polacco.

Le guerre potranno volgersi in rivoluzioni a condizione che, qualunque sia il loro apprezzamento, che i marxisti non rinunziano a compiere, sopravviva in ogni paese il nucleo del movimento rivoluzionario di classe internazionale, sganciato integralmente dalla politica dei governi e dai movimenti degli Stati Maggiori militari, che non ponga riserve teoriche e tattiche di nessun genere tra sé e le possibilità di disfattismo e di sabotaggio della classe dominante in guerra, ossia delle sue organizzazioni politiche statali e militari.

Nel numero precedente di questa rivista abbiamo del resto chiarito che questo proclamato disfattismo non è grande scandalo, avendolo tutti i nostri avversari, sia sedicenti rivoluzionari che borghesi autentici, in vari casi e luoghi decantato e applicato. Solo che in tutti questi casi il contenuto dialettico del disfattismo non è la conquista rivoluzionaria di un nuovo regime di classe, ma un semplice mutamento di stati maggiori politici nel quadro dell'ordine borghese vigente, e i disfattisti di tal tipo rischiano molte parole e poca pelle per il solo incentivo che un dato regime cadrà solo se sconfitto in guerra, e solo se cadrà si aprirà per essi uno spiraglio al successo personale ed a cariche di potere. Basta loro tanto poco - e sono poi gli stessi gentiluomini dai motivi patriottici nazionali liberi e democratici - per approvare che il paese e la sua popolazione nel senso materiale, e giusta la tecnica moderna di guerra, siano schiacciati da bombardamenti distruttivi e dilaniati da tutte le manifestazioni irreparabili dell'azione bellica e dell'occupazione militare.

rait, bien sûr, sauvé de nombreuses fois la Liberté, tandis que l'aurait mortellement offensée Hitler qui prétendait avoir ses frontières vitales à quelques kilomètres au-delà pour ce qui est de la région des Sudètes, et à l'intérieur même de ses frontières à Dantzig, dans le cas du corridor polonais, cet ineffable chef-d'œuvre démocratique du traité de Versailles.

Les guerres pourront se transformer en révolution à condition que, quelle que soit leur appréciation, les marxistes ne renoncent pas à leur tâche, et que subsiste dans chaque pays le noyau du mouvement révolutionnaire international de classe qui se sera complètement détachée de la politique des gouvernements et des actions des États-majors militaires, et ne posera de réserves théoriques et tactiques d'aucune sorte quant aux divers moyens de défaitisme et de sabotage à employer contre la classe dominante en guerre, c'est-à-dire contre ses organisations politiques, étatiques et militaires.

Dans le numéro précédent de cette revue¹², nous avons du reste mis en évidence que ce défaitisme ouvert n'est pas un grand scandale, puisque tous nos adversaires — qu'ils se prétendent révolutionnaires ou qu'ils soient d'authentiques bourgeois — l'ont appliqué et vanté dans des cas et des lieux divers. Néanmoins, dans tous ces cas, le contenu dialectique du défaitisme n'est pas la conquête révolutionnaire d'un nouveau régime de classe, mais un simple changement des états-majors politiques dans le cadre de l'ordre bourgeois en place. Les défaitistes de ce genre ne sont pas avares de paroles, mais ne risquent guère leur peau, puisque leur seule motivation est que seule la défaite militaire fera tomber le régime, cette chute leur ouvrant une spirale de succès personnels et d'accessions aux charges du pouvoir. Cela leur suffit — à ces mêmes Messieurs aux motifs patriotiques, nationaux, libéraux et démocratiques — pour approuver que leur pays et sa population soient écrasés au sens physique, du fait des moyens de la technique militaire moderne, sous les bombardements, et irrémédiablement dévastés par l'action guerrière et l'occupation militaire.¹³

¹² Cf. *Neutralità*, in *Prometeo*, N° 12, mars 1949. Traduction française dans la revue *Le Fil du temps*, op. cit., p. 62 sq.

• • •

Ciò ribadito una ennesima volta, vediamo che razza di guerra sarebbe la eventuale prossima dell'America per cui si votano crediti militari immensi, si fanno riunioni di Stati Maggiori e si danno ordini di preparazione e dettami strategici a paesi stranieri e lontani. Potrebbe risultare la più nobile delle guerre sotto il profilo dei lodati argomenti letterari, potrebbe riuscire ad avere di contro figure più nere dei Cecco Beppe, dei Guglielmi, dei Beniti, degli Adolfi, dei Tojo, di un rinato con essi Nicola dalle mani goccianti sangue, essa non indurrebbe i marxisti rivoluzionari a dare parole di attenuazione della lotta antiborghese e antistatale, ovunque.

Ciò non toglie diritto ad analizzare questa guerra e a definirla come la più clamorosa impresa di aggressione di invasione di oppressione e di schiavizzamento di tutta la storia. Non si tratta solo di una guerra eventuale ed ipotetica poiché essa è già in atto, essendo tale impresa legata da stretta continuazione con gli interventi nelle guerre europee del 1917 e del 1942, ed, essendo in fondo il coronamento del concentrarsi di una immensa forza militare e distruttrice in un supremo centro di dominio e di difesa dell'attuale regime di classe, quello capitalistico, la costruzione dell'optimum delle condizioni atte a soffocare la rivoluzione dei lavoratori in qualunque paese.

• • •

Ceci étant répété pour la énième fois, voyons maintenant quel serait le genre de guerre dans laquelle se lancerait l'Amérique une prochaine fois, guerre pour laquelle on vote des crédits militaires immenses, on convoque des réunions d'états-majors, et on donne des ordres de préparation et des directives stratégiques à des pays étrangers et éloignés. Même si, à en croire les arguments littéraires ronflants, c'était la plus noble des guerres, car on aurait cette fois pour adversaire des personnages encore plus noirs que les Cecco Beppe, Guillaume, Benito, Adolf, Tojo et qu'un Nicolas ressuscité avec eux¹⁴, aux mains dégoulinantes de sang, cela n'inciterait pas les marxistes révolutionnaires à atténuer où que ce soit la lutte anti-bourgeoise et anti-étatique.

Ceci ne nous retire pas le droit d'analyser cette guerre et de la définir comme la plus retentissante entreprise d'agression, d'invasion, d'oppression et d'asservissement de toute l'histoire. Il ne s'agit pas seulement d'une guerre éventuelle et hypothétique, puisqu'elle est déjà en acte, une telle entreprise étant la continuation directe des interventions dans les guerres européennes de 1917 et de 1942 et étant au fond le couronnement de la concentration d'une force militaire immense et destructrice en un centre suprême de domination et de défense de l'actuel régime de classe - le régime capitaliste - et la réalisation des conditions optimales propres à étouffer la révolution des travailleurs dans quelque pays que ce soit.

13 « Devant les faibles velléités d'autonomie de décision des Européens, Kissinger [le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de Nixon] ne s'est pas gêné pour leur rappeler que les gouvernements d'Europe occidentale devaient tous d'être en place de par la grâce des forces armées américaines et n'avaient pas d'autre légitimité que celle de la force militaire américaine. Cf. les journaux en date du 13 et 14 mars 1974. » [R.D.]

14 Cecco Beppe, surnom de l'empereur François-Joseph d'Autriche, Guillaume II d'Allemagne, Benito Mussolini, Adolf Hitler, Tojo, amiral japonais et chef du gouvernement nippon de 1941 à 1944, et le (dernier) tsar Nicolas II.

Tale processo potrebbe svilupparsi anche senza una guerra nel senso pieno tra Stati Uniti e Russia, se il vassallaggio della seconda potesse essere assicurato, anziché con mezzi militari e una vera e propria campagna di distruzione e di occupazione, con la pressione delle forze economiche preponderanti della massima organizzazione capitalistica nel mondo - forse domani lo Stato unico Anglo-Americano di cui già si parla - che un compromesso attraverso il quale la organizzazione dirigente russa si farebbe comprare ad alte condizioni; e Stalin avrebbe già precisata la cifra in due miliardi di dollari.

Sta di fatto che le preferenze di quei citati aggressori storici europei che si dannavano per una provincia o una città a tiro di cannone, fanno ridere di fronte alla improntitudine con cui si discute in pubblico - ed è facile arguire di che tipo saranno i piani segreti - se la incolumità di Nuova York e di San Francisco si difenderà sul Reno o sull'Elba, sulle Alpi o sui Pirenei. Lo spazio vitale dei conquistatori statunitensi è una fascia che fa il giro della terra; è il punto di arrivo di un metodo cominciato con Esopo quando il lupo disse all'agnello che gli intorbidiva l'acqua pur bevendo a valle. Bianco nero e giallo, nessuno di noi può ingollare un sorso d'acqua senza intorbidire i cocktails serviti ai re della camorra plutocratica nei night-clubs degli Stati.

...

Quando i reggimenti americani sbarcarono la prima volta in Francia i tecnici militari risero e gli Stati Maggiori anglo-francesi pregarono di ridar loro subito i pochi tratti di fronte occidentale consegnati, se non si voleva vedere subito Guglielmo a Parigi. I boys, ubriachi allora ed oggi, avrebbero però ben potuto rispondere che c'era poco da sfottere, e vediamo oggi i sorci verdi di un militarismo che surclassa quelli della nostra storia plurimillennaria. Sono i

Un tel processus pourrait se développer même sans une guerre dans le plein sens du terme entre Etats-Unis et Russie, si l'assujettissement de la seconde pouvait être assuré, plutôt qu'avec des moyens militaires et une vraie campagne de destruction et d'occupation, par la pression des forces économiques prépondérantes de la plus grande organisation capitaliste du monde - demain peut-être l'État unique anglo-américain dont on parle déjà - et par un compromis moyennant lequel l'organisation russe dirigeante se laisserait acheter à des conditions élevées ; et Staline aurait déjà avancé le chiffre de deux milliards de dollars.

C'est un fait que les violences de ces agresseurs historiques européens que nous avons cités plus haut, qui seamnaient pour une province ou une cité à portée de canon, font évidemment rire comparées à l'effronterie avec laquelle on discute publiquement pour savoir si la sécurité de New-York et de San Francisco sera défendue sur le Rhin ou sur l'Elbe, sur les Alpes ou sur les Pyrénées ; il est facile d'en déduire la teneur des futurs plans secrets. L'espace vital des conquérants étasuniens est une bande de terre qui fait le tour de la planète. C'est l'achèvement d'une méthode commencée avec Esope quand le loup disait à l'agneau qu'il troublait l'eau alors qu'il la buvait en aval. Qu'il soit blanc, noir ou jaune, aucun d'entre nous ne peut avaler la moindre goutte d'eau sans troubler les cocktails servis aux rois de la mafia ploutocratique dans les night-clubs des Etats-Unis d'Amérique.

...

Quand les régiments américains débarquèrent pour la première fois en France¹⁵, les experts militaires ricanèrent et les états-majors anglo-français les prièrent de leur rendre tout de suite les rares portions du front occidental qu'on leur avait confiées si on ne voulait pas voir immédiatement Guillaume à Paris. Les boys, alors aussi ivrognes qu'aujourd'hui, auraient pu répondre qu'ils s'en battaient l'œil. Et nous voyons aujourd'hui les "souris vertes"¹⁶ d'un militarisme qui surclasse tous ceux de notre histoire plu-

¹⁵ En juin 1917.

soldi i capitali gli impianti produttivi che contano per fare la guerra; l'abilità militare e il coraggio sono merci in vendita sul mercato mondiale, ricchissimo di superfurbi e di superfessi.

Si vantaron fin da allora di una prima vittoria, arricciarono il naso per aver dovuto uscire, sulla scia degli inglesi, dal loro isolazionismo, si ritrassero dopo aver disegnata una Europa più assurda di quella che, se ce l'avessero fatta, avrebbero disegnata Tamerlano o Omar Pascià. Venti anni di pace erano quello che ci voleva per la preparazione, e la consacrazione alla Libertà super-statuata, di una superflotta una superaviazione e un superesercito. Al servizio della superaggressione.

Nell'intervallo i coloni del Far West si sono anche ripuliti in fatto di alfabeto e hanno perfino studiata la storia, senza rinunciare alla ineffabile comodità di essere senza storia. Al secondo sbarco in Normandia non si sa se Clark o un altro graduato, giunto alla tomba del generale francese che lottò per l'indipendenza americana, ha trovato la frase sensazionale: «Nous voici, Lafayette!». Ossia siamo venuti per ricambiare la finezza e liberare la Francia.

Ed infatti come a Mosca insegnano nei manuali di storia che Vladimir Uljanoff detto Lenin chiese ed ottenne dallo zar Nicola di poter formare un corpo di volontari per correre alla difesa della Manciuria contro i giapponesi, così insegneranno a Washington come il francese Lafayette, nella alleanza di tutte le forze democra-

rimillénaire. Ce sont l'argent, les capitaux, les installations productives qui comptent pour faire la guerre ; l'habileté militaire et le courage sont des marchandises en vente sur le marché mondial, tout aussi riche en superma-lins qu'en super- crétins.

Dès lors, ils se vantèrent d'une première victoire, firent la grimace pour avoir dû sortir de leur isolationnisme, à la traîne des Anglais, et se retirèrent après avoir dessiné une Europe plus absurde que ne l'auraient fait, s'ils en avaient eu l'occasion, un Tamerlan ou un Omar Pacha¹⁷. Vingt années de paix étaient ce qu'il fallait pour la préparation et la consécration à la Liberté, érigée en statue monumentale, d'une super-flotte, d'une super-aviation et d'une super-armée. Le tout au service d'une super-agression.

Dans l'interval, les colons du Far-West se sont même dégrossis et ont appris à lire, ils ont été jusqu'à étudier l'histoire sans renoncer à l'ineffable commodité d'être sans histoire. Au second débarquement en Normandie, on ne sait pas si c'est le général Clark¹⁸ ou un autre gradé qui, arrivé sur la tombe du général français qui avait lutté pour l'indépendance américaine, a trouvé la formule à sensation : "Lafayette¹⁹, nous voici". Autrement dit, nous sommes venus pour vous rendre la pareille et libérer la France.

Et de même qu'on enseigne, à Moscou, dans les manuels d'histoire que Vladimir Oulianov, dit Lénine, aurait demandé et obtenu du tsar Nicolas de pouvoir former un corps de volontaires pour courir défendre la Mandchourie contre les Japonais, on enseignera à Washington comment le Français Lafayette aurait combattu dans l'alliance de toutes les forces démocra-

16 Allusion aux trois souris vertes qui ornaient le fuselage des bombardiers italiens modernes des années 30, dont Bordiga fait le symbole du supermilitarisme contemporain.

17 Omar Pacha (1806-1871) Général turc qui joua un rôle important dans la guerre de Crimée (1852-1856).

18 Mark W. Clark (1896 - 1984) : Général et temporairement commandant en chef des forces terrestres US en Italie.

19 Lafayette (1757-1834), appelé « le pantin révolutionnaire de deux continents » par Rosa Luxembourg, (*Les petits Lafayette*, in : *Gesammelte Werke* 4, p. 396), commanda de 1789 à 1792 la garde nationale française et passa après la conquête du pouvoir par les républicains bourgeois dans le camp de la contre-révolution. En 1777, il était général dans la guerre d'indépendance américaine.

tiche mondiali capitanata dalla libera Inghilterra, combatté per libérer l'America del Nord, fino ad allora colonia oppressa dei tedeschi, che da allora in tutte le guerre mirano ad attaccarla e riconquistarla. Ed in una prossima edizione può darsi che i manuali yankee parlino addirittura di una lotta di emancipazione coloniale contro il conquistatore moscovita, le cui esose intenzioni di rivincita sono evidenti da quando cominciò col vendersi l'Alaska per poche libbre di oro.

Neanche nella seconda impresa le gesta militari sono state di prim'ordine, ma anche in fatto di bravura di guerra la quantità si trasforma in qualità. A proposito di Clark dicono che proprio in America gli negano la gloria della battaglia di Cassino. Avranno forse scoperto che non vi è mai stata una battaglia a Cassino, e non vi è mai stata una linea Gustavo, come possono attestare poche decine di soldati tedeschi rimasti incolumi e varie centinaia di migliaia di italiani civili bombardati sanguinosamente per cinque mesi, fino a che non si trovarono da fare avanzare alcuni reparti di polacchi, di italiani e, nella direttrice Sessa Ausonia, di marocchini che si occuparono di violare tutte le donne dai dieci ai settanta anni e qualche altro ancora, agganciando meno deutsche Grenadiere di quanti banditi di Giuliano aggancino le forze romane di polizia.

tiques mondiales sous la direction de la libre Angleterre pour libérer l'Amérique du Nord, jusqu'alors colonie opprimée par les Allemands, lesquels depuis ce jour tenteraient dans toutes les guerres de l'attaquer et de la reconquérir. On peut prévoir que dans une prochaine édition les manuels yankees parleront carrément d'une lutte d'émancipation coloniale contre le conquérant moscovite dont les odieuses intentions de revanche sont évidentes depuis qu'il vendit l'Alaska pour quelques livres d'or.

Dans leur seconde entreprise les faits militaires ne furent pas non plus de premier ordre, mais même en fait de prouesse militaire la quantité se transforme en qualité. A propos de Clark, on dit que même en Amérique on lui dénie la gloire de la bataille de Cassino. On découvrira peut-être qu'il n'y a jamais eu de bataille à Cassino²⁰, de même qu'il n'y a jamais eu de ligne Gustave, comme peuvent l'attester les quelques dizaines de soldats allemands restés saufs et les quelques centaines de milliers de civils italiens bombardés de façon sanguinaire pendant cinq mois jusqu'à ce qu'on fasse avancer quelques régiments de Polonais, d'Italiens et, sur la route Sessa-Ausonia²¹, de Marocains qui s'occupèrent de violer toutes les femmes de dix à soixante-dix ans et quelques autres encore, s'accrochant moins avec les *deutsche Grenadiere* que les bandits de Giuliano ne s'accrochent avec les forces de la police romaine²².

20 Même l'historiographie militaire bourgeoise s'est mise à douter de l'utilité stratégique de l'attaque alliée à Cassino en Italie du Sud, bataille peu documentée, et pour cause. La bataille de Cassino en 1944 était peu glorieuse pour les Alliés : Pendant cinq mois, les troupes alliées assaillirent la ligne Gustave (un système de fortification allemand à travers la péninsule italienne, de Gaeta, par Cassino jusqu'à Ortona sur l'Adriatique). Ils remportèrent la „victoire“ en mai lorsque les Allemands évacuèrent les lieux.

21 La Wehrmacht possédait une base à Ausonia, située sur la ligne Gustave en Italie méridionale contre laquelle les Alliés faisaient de nombreux raids aériens. La population, dans la mesure où elle n'avait pas pris la fuite, fut évacuée en février 1944 et conduite dans des camps de concentration ; à partir de mai 1944 l'armée française entra en jeu, composée pour une bonne part de troupes marocaines, craintes pour leurs exactions contre la population civile.

22 En 1947 des hommes de Salvatore Giuliano, à la solde des grands propriétaires terriens, perpétrèrent un bain de sang lors du 1er mai dans une localité sicilienne. La police ne bougea pas. A propos de l'engagement de Salvatore Giuliano pour l'indépendantisme sicilien, on se reportera à l'article de Wikipedia : "Giuliano a mené des attaques de faible envergure contre des cibles gouvernementales et policières au nom du mouvement séparatiste. (...) Il est notoire que Giuliano aurait souhaité que la Sicile devienne un État des États-Unis d'Amérique. Il a envoyé au président Harry Truman une lettre dans laquelle il le suppliait d'annexer la Sicile."

• • •

Tra le grandi decisioni del sinedrio americano militare per i fatti di Europa c'è dunque il riarmo italiano. Strana la parte dell'Italia in tutto questo muoversi di colossi, dopo che negli ultimi decenni la potenza demografica non è più il primo fattore di forza militare. Dopo essere stata nella Prima Guerra sulle soglie di almeno un grande tentativo di disfattismo rivoluzionario, nella Seconda il nostro paese ne ha vissuto in pieno uno di disfattismo borghese.

In sostanza nessuno ha scalzato alle spalle la guerra dei fascisti nel periodo delle fortunate imprese di guerra tedesche. Molti hanno disfattisticamente sperato, ma per fatto personale. Mussolini era tra loro e la volontà del potere. Qui tutto. Non potevano scalzare alle spalle l'esercito di Benito e di Hitler, standosene alle spalle degli eserciti avversari. Nell'autunno del 1942 si diffuse la notizia che le forze di sbarco americane, dopo le lunghe discussioni, e reciproche insidie, cogli alleati russi che giorno per giorno si svenavano senza misura sul secondo fronte, erano sulle coste del Marocco, con un chiaro itinerario: il Mediterraneo, la penisola italiana.

Erano tappe di una unica invasione, passata da Versailles nel 1917-18, diretta a Berlino. Solo a Berlino? No, insensati allora plaudenti, diretta anche a Mosca. Per grandi specialisti della sensibilità al mutarsi della storia, siete in ritardo oggi nel gridare alla minaccia imperiale e all'aggressione. Sarebbe poco essere in ritardo, siete senza più fiato nella strozza, non potete più risuscitare e mandare in senso opposto i milioni di caduti di Stalingrado. Nessuno vi risponderà.

Quella notizia doveva bastare a prevedere il calvario che avrebbe

23 Ici, le grand Etat-major.

24 Le front de l'Est.

• • •

Parmi les grandes décisions que vient de prendre le sanhédrin²³ militaire américain pour ce qui concerne l'Europe, se trouve donc le réarmement italien. Etrange, la part réservée à l'Italie dans tout ce remue-ménage de colosses, surtout depuis ces dernières décennies où la puissance démographique n'est plus le premier facteur de la force militaire. Après avoir été dans la première guerre mondiale au seuil, au moins, d'une tentative de défaitisme révolutionnaire, notre pays a vécu en plein une expérience de défaitisme bourgeois dans la seconde.

En gros, personne n'a saboté la guerre des fascistes tant que les opérations de guerre allemandes étaient couronnées de succès. Beaucoup ont été péchés dans la défaite, mais à titre individuel. Mussolini s'interposait entre eux et les délices du pouvoir. Voilà tout. Ils ne pouvaient pas saper les arrières de l'armée de Benito et de Hitler, occupés qu'ils étaient à s'accrocher aux wagons des armées adverses. En automne 1942 fut diffusée la nouvelle que les forces américaines — après de longues discussions et embûches réciproques avec les alliés russes qui jour après jour se saignaient sans mesure sur le second front²⁴ — avaient débarqué sur les côtes du Maroc avec un itinéraire clair : la Méditerranée et la péninsule italienne.

C'étaient les étapes d'une seule et même invasion, passant, en 1917-18, par Versailles, et menée en direction de Berlin. Seulement de Berlin ? Non, insensés qui avez applaudi alors : de Moscou aussi. Pour de grands spécialistes si sensibles aux changements de l'histoire, vous êtes bien en retard aujourd'hui, quand vous criez à la menace impériale et à l'agression. Et ce serait peu d'être en retard ; vous en avez le souffle coupé, vous ne pouvez plus ressusciter les millions de morts de Stalingrad pour leur faire changer d'ennemi. Personne ne vous répondra.

Cette nouvelle²⁵ aurait dû suffire à laisser prévoir le calvaire qui atten-

traversato il paese italiano. A fini di classe, a fini di rivoluzione, il marxista attira sulla zona dove opera anche maggiori cataclismi. Ma qui si trattava di pura cecità. Aveva più senso storico la radio fascista che cantava una canzonetta di propaganda, per trarre acqua al proprio mulino sia pure, ma adatta oggi a passare nelle bocche degli alleati di ieri dell'America strapotente, dei tripudianti per il fallimento della classica contromossa militare italo-tedesca nella Tunisia, garantita in primo tempo alla Francia neutralizzata, contromossa giocata bene tecnicamente dall'ultimo esercito italiano da Scipione in poi (godiamo del fatto che non vi saranno più eserciti italiani senza altri aggettivi, più godremo quando eserciti non ve ne saranno con nessun aggettivo), ma che per lo strapotere dei mezzi accumulati sull'altra riva atlantica in tutta calma, mentre i cadaveri europei si ammonticchiavano davanti al Volga, non evitò la sanguinosa farsa del bagnasciuga.

Godevano del roseo futuro i patrioti, i nazionali, i popolari italiani.

Ma quale era la canzonetta, fascista ma non tanto scema? Ricordava che Colombo era italiano e diceva nel ritornello: «Colombo, Colombo, Colombo, chi te l'ha fatto fa'?»

Secondo una moda già invalsa, temo forte che Stalin dovrà far scoprire dagli storici di Mosca che Colombo era russo.

dait la population italienne. Le marxiste aussi, à des fins de classe, à des fins révolutionnaires, attire les plus grands cataclysmes dans la zone où il opère. Mais là, il s'agissait de pure cécité. La radio fasciste avait plus de sens historique lorsqu'elle diffusait une chansonnette de propagande, apportant certes de l'eau à son moulin mais pouvant passer aujourd'hui sur les lèvres des alliés d'hier de la superpuissance américaine, ceux qui exultaient devant l'échec de la contre-offensive militaire italo-allemande en Tunisie²⁶ - confiée dans un premier temps à la France neutralisée²⁷ ; contre-offensive techniquement bien menée par la dernière armée italienne digne de ce nom depuis Scipion²⁸ (nous nous réjouissons à l'idée qu'il n'y aura plus d'armée italienne sous quelque épithète que ce soit²⁹, et nous nous réjouirons bien davantage quand il n'y aura plus d'armée du tout), mais qui - du fait de l'énormité des moyens accumulés en toute tranquillité sur l'autre rive de l'Atlantique, tandis que les cadavres européens s'entassaient sur les bords de la Volga - ne put éviter la farce sanglante de la "ligne de brisement des vagues"³⁰.

Les partis patriotiques, nationalistes et populaires se réjouissaient de l'avenir tout rose.

Mais que disait la chansonnette, fasciste mais pas si bête ? Elle rappelait que Colomb était italien et son refrain était : "Colomb, Colomb, qui t'a fait faire ça ?".

Suivant une mode bien établie, je crains fort que les historiens de Staline soient obligés de découvrir que Colomb était russe.³¹

25 La nouvelle du débarquement américain au Maroc.

26 Les troupes alliées ont débarqué le 7/8 novembre 1942 en „Afrique du Nord française“ (Maroc, Algérie, Tunisie). Après une faible résistance de l'armée coloniale française, le cessez-le-feu avec les alliés fut promulgué le 10 novembre 1942. Après cela, les troupes germano-italiennes occupèrent la Tunisie pour empêcher le débarquement attendu. Après de lourdes batailles les puissances de l'Axe cédèrent en mai 1943. Il s'ensuivit l'invasion de la Sicile en juillet.

27 La France du régime de Vichy.

28 Scipion dit "l'Africain", celui qui porta la guerre sur le terrain de l'ennemi de Rome, Carthage.

29 Atlantiste, "socialiste" ou nationale.

30 Ital. : *bagnasciuga*. Dans un discours du 24 juin 1943, précédant le débarquement allié en Sicile et baptisé *discorso bagnasciuga*, Mussolini avait déclaré : « Dès que l'ennemi tentera de débarquer, il sera figé sur cette ligne que les marins nomment *bagnasciuga* ». A l'évidence, Mussolini se méprend sur le sens du terme italien, qui désigne la ligne de flottaison des navires et non la zone de brisement des vagues (*battigia* en italien).

31 Les dernières lignes peuvent peut-être se comprendre ainsi : de même que les Italiens auraient pu dire à l'Espagne : c'est nous qui t'avons permis de fonder ton grand empire, les Russes pourraient dire aux Alliés : c'est notre chair à canon qui vous a permis d'aller jusqu'à Berlin.

« En tenant solidement le fil, l'article conclut par la perspective du heurt entre U.S.A. et U.R.S.S., puisqu'il est facile de prévoir que le mouvement d'invasion américaine de l'Europe occidentale se poursuivra vers l'est, jusqu'à l'Oural, après que les compères russe et américain auront partagé le butin et l'héritage de l'Europe occidentale au cours d'une phase de phagocytage qui prépare l'assaut décisif pour la domination du monde et la concentration suprême du capital. » [R.D.]

Qui agresse l'“Europe”?³²

Nous sommes en présence d'un tournant décisif où crise économique, crise sociale, crise politique et guerre convergent en un tout riche en inconnues comme en perspectives. Ce n'est pas une chose facile de démêler tous les facteurs qui déterminent les nouveaux scénarios et d'identifier, au moins approximativement, la direction des événements en fonction de leurs inévitables issues catastrophiques. Dans cette tâche, nous vient en aide le travail fondamental de systématisation des points essentiels du marxisme révolutionnaire, effectué par la Gauche communiste "italienne" après la Seconde Guerre mondiale, en nous donnant quelques pistes d'interprétation. L'une d'entre elles concerne la ligne directrice historique de "l'agression contre l'Europe", exprimée dans l'article du même nom publié en 1949 dans ce qui était alors notre organe théorique, *Prometeo*, dans lequel une évaluation du poids relatif différent du russe et de l'américain.

Russie et Amérique, différentes "concentrations de puissance"

Ce fut l'un des thèmes qui alimenta la polémique interne qui, au début des années 1950, conduisit à la scission du Parti Communiste Internationaliste et à la naissance du Parti Communiste International - Programme Communiste. Puisque nous estimons que la discussion fournit des éléments utiles pour apprécier l'ampleur et la signification de l'affrontement actuel entre impérialismes, nous reproduisons ci-dessous deux passages sur le sujet, tirés de la correspondance entre Onorio (Onorato Damen) et Alfa (Amadeo Bordiga) :

« Il n'est pas possible pour le parti révolutionnaire de ne pas pratiquer une politique d'équidistance, surtout en période de guerre, entre un pays au développement capitaliste maximal comme les Etats-Unis et la Russie avec une économie que tu fais tendre vers le capitalisme ; cela pourrait devenir la prémisse théorique de nouvelles tentatives intermédistes³³ ; en tout cas cela troublerait profondément les termes de la vision stratégique du parti de la révolution dans le cours de la prochaine guerre impérialiste. » (Onorio à Alfa, 6 octobre 1951).

« Je lis d'abord ta remarque se rapportant à la page 3. Tu demandes : l'Amérique a-t-elle vraiment tendance à assujettir, etc. ? Mais tu as toi-même mentionné la mienne : *conformément à la nature et à la nécessité de toute grande concentration métropolitaine de capital, de force de production et de puissance*. Donc pas seulement l'Amérique, mais toutes les concentrations. Où sont-elles ces concentrations, et suivant quels moments historiques se succèdent-elles ? C'est là le problème. Nous prenons en compte : le territoire et ses ressources, la population, le développement

32 Cf. </index.php/it/399-il-programma-comunista-2022/n-04-luglio-agosto-2022/3324-chi-aggredisce-l-europa>

33 Cf. *Boussoles affolées*, in *Battaglia* no.20, 1951.

de la machinerie industrielle, la force numérique du prolétariat moderne, les possessions coloniales telles que les matières premières, les réserves humaines, les marchés, la continuité historique du pouvoir étatique, l'issue des guerres récentes, les progrès dans la concentration mondiale des forces productives comme de la force militaire. Alors on peut conclure qu'en 1900, 5 ou 6 grandes puissances étaient à égalité ou presque ; en 1914, disons que ce sont l'Angleterre et l'Allemagne qui se sont affrontées ; et aujourd'hui? Examine tous ces facteurs et tu verras que l'Amérique est la concentration n°1, au sens où – outre tout le reste, dont la probabilité de l'emporter dans de nouveaux conflits – elle peut assurément intervenir partout où une révolution anticapitaliste triompherait. Dans ce sens historique je dis qu'aujourd'hui la révolution, qui ne peut être qu'internationale, agit en pure perte si elle vient pas à bout de l'Etat de Washington. Est-ce à dire que nous sommes loin du compte ? O.K." (*Alfa à Onorio*, 9 juillet 1951).

* * *

Nos travaux de parti des années 1950 ont identifié les forces historiques qui ont présidé au maintien durable du mode de production capitaliste dans les formations étatiques anglo-saxonnes victorieuses, les États-Unis en tête, renforcés par la réduction des capitalismes vaincus à l'état de vassalité. Quant à la nature économique et sociale de la Russie soviétique d'alors et de ses vassaux, ses traits capitalistes et son rôle contre-révolutionnaire international ont été clairement affirmés, dissipant toute illusion sur la capacité de ces forces à concurrencer, pacifiquement ou non, le développement impétueux des capitalismes occidentaux à partir d'un modèle économique et social présumé alternatif et supérieur, « socialiste », lequel était une référence pour les peuples « de couleur » qui, à cette époque, tentaient de secouer la domination impérialiste. L'histoire suivit son cours et, au terme de la fameuse compétition (qui, au total, fut presque pacifique), ce qui restait de l'État qui avait trahi et usurpé l'Octobre rouge s'effondra pacifiquement sous la pression des dynamiques démocraties occidentales, bien mieux équipées qu'elle en termes capitalistes et d'ailleurs en tête dans les statistiques de production et de revenus, l'État russe ayant depuis longtemps accepté de mener avec les armes de l'ennemi et sur le terrain de l'ennemi – pleinement capitaliste – une bataille inégale.

Le développement historique actuel s'est occupé de répondre à cette question : qui, d'Onorio ou d'Alfa, sur la question débattue dans leur correspondance, s'est placé alors dans la perspective marxiste correcte ? Le même critère devrait nous donner la bonne orientation aujourd'hui sur le problème de la guerre en cours, sans risquer de nous limiter à une opposition générale à la guerre impérialiste qui aurait très peu à voir avec les enseignements de Marx, Engels et Lénine. Pour autant nous n'entendons pas sous-estimer le danger (pointé du doigt par ceux qui soutenaient alors la thèse de l'« équidistance » du parti communiste à l'égard de tout impérialisme, quelles que soient ses connotations de puissance) que la reconnaissance de l'ennemi principal à abattre pourrait entraîner des glissements de terrain sur les positions frontistes et partisans. Le principe selon lequel les communistes ne prennent pas parti et ne s'alignent pas sur des conglomérats de forces fallacieuses reste gravé dans le roc.

Dès 1946, et toujours dans *Prometeo*, en esquisant les perspectives d'après-guerre, notre mou-

vement avait clairement posé la question :

« Nous affirmons catégoriquement qu'aux différentes solutions non seulement des grandes guerres affectant le monde entier, mais de toute guerre, même la plus limitée, ont correspondu et correspondront des effets très différents sur les rapports des forces sociales aussi bien dans les limites des camps [en présence] que dans l'ensemble du monde, et sur les possibilités de développement de l'action de classe... » (« *Perspectives de l'après-guerre en rapport avec la plate-forme du Parti* », in *Prometeo*, no. 3, 1946.)

Si, par conséquent, les résultats de tout conflit, a fortiori s'il s'agit de blocs mondiaux, décident des voies et du sort de la lutte des classes, les communistes ne peuvent être indifférents à la victoire de l'un ou de l'autre prétendants et se fier uniquement à cette donnée empirique que les deux camps sont des forces de classe hostiles au prolétariat.

Pour éviter les malentendus, le même texte précisait « *trois positions arbitraires* » susceptibles d'être déduites de la prémisse et que nous résumons ainsi : la première, que le prolétariat se laisse tromper par les objectifs, toujours très nobles, progressistes, voire « révolutionnaires », qui servent de combustible idéal aux guerres bourgeoises ; la seconde, qui ne tient pas compte du fait qu'une victoire militaire peut correspondre à une défaite politique et inversement (Waterloo n'a pas empêché le triomphe des forces bourgeoises en Europe et le fascisme vaincu à la guerre a été victorieux dans la généralisation des formes totalitaires de domination de classe en temps de paix); et enfin que « quand bien même les deux solutions au conflit ouvriraient des possibilités différentes, certes prévisibles et calculables pour le mouvement, la mise à profit de ces possibilités ne peut être garantie qu'en évitant de compromettre par une politique opportuniste d'inféodation les principales énergies de classe et les possibilités d'action du Parti ». Le pivot incontournable est donc l'indépendance du Parti et la sauvegarde de son programme intégral invariant. Le danger de glisser dans l'opportunisme est écarté si le Parti maintient sa totale autonomie, ne poursuit pas d'objectifs « intermédiaires » avec d'autres forces politiques et, en cas de guerre, respecte l'injonction de ne pas dévier du *défaitisme radical dans son propre camp*, que ce soit celui d'une bourgeoisie impérialiste dominante ou d'un vassal. Le concept est exprimé en toute clarté dans l'article "Agression contre l'Europe". Nous le citons :

« Les guerres pourront se transformer en révolution à condition que les marxistes, quelle que soit leur appréciation, ne renoncent pas à leur tâche, et que subsiste dans chaque pays le noyau du mouvement révolutionnaire de la classe internationale qui se sera complètement détaché de la politique des gouvernements et des actions des États-majors militaires, et ne mettra de réserves théoriques et tactiques d'aucune sorte aux divers moyens de défaitisme et de sabotage à employer contre la classe dominante en guerre, c'est-à-dire contre ses organisations politiques, étatiques et militaires. » (*Prometeo*, no.13, août 1949)

Dans la discussion qui a précédé la scission de 1952, les groupes du Parti dirigés par Onorato Damen ont mis sur le même plan les deux impérialismes qui se partageaient le monde d'après-guerre, attribuant même à l'URSS la forme capitaliste la plus avancée historiquement en termes de

centralisation et de totalitarisme, et déduisirent de ce jugement la nécessité d'une attitude d'équidistance ou, pourrait-on dire, d'indifférentisme, par rapport à l'issue d'un affrontement entre les deux blocs. Voici le point à l'ordre du jour du 2^e Congrès du Parti Communiste Internationaliste, qui a sanctionné la scission :

„Face à la concentration russe de capital, de force, de production et de pouvoir, il déclare qu'elle est, comme l'américaine, une force hégémonique au regard des forces capitalistes qui se heurtent sur la scène mondiale. »

D'autre part, les camarades qui ont donné vie à *Programme communiste*, ayant identifié dans l'immense concentration de la force contre-révolutionnaire de l'impérialisme américain le pilier qui soutenait l'échafaudage de la domination capitaliste dans le monde, ont tiré la conclusion nécessaire que seule sa liquidation créerait la condition de l'effondrement de tout le système, tandis que toute nouvelle victoire annoncerait des temps encore plus durs pour le prolétariat en quelque lieu que ce soit, pour une période « mesurable en décennies ou en générations ». Le facteur décisif résidait dans l'appréciation de la nature économique et sociale de l'URSS, pleinement capitaliste pour Onorio, tendant vers le capitalisme pour Alfa :

« Marcher vers le capitalisme, là où les bases sont maintenant construites (comme en Amérique), c'est marcher dans la direction opposée au socialisme. Mais marcher vers le capitalisme, là où ces bases sont historiquement absentes ou incomplètes, signifie le contraire, c'est-à-dire marcher dans la direction qui mène au socialisme. Il est clair que le deuxième cas fait allusion à la Russie, et plus encore aux États satellites et alliés arriérés. Et donc ils ne devraient pas être honnis pour la politique économique du pouvoir, mais pour la politique anticlassiste du parti, qui confond la marche vers le socialisme et le fait de rester dans le socialisme, avec des effets anti-révolutionnaires incalculables dans tout le système international ». (« *Deretano di piombo cervello marxista* », in *Il programma comunista*, n.19/1955.)

De cette évaluation différente de la concentration du pouvoir représentée par l'URSS à l'époque et dans une perspective historique, la direction tactique suivante a été tirée :

« Désaveu de tout soutien au militarisme impérial russe. Défaitisme ouvert contre le militarisme américain ». (« *Per la riorganizzazione internazionale del movimento rivoluzionario marxista* », in *Il programma comunista*, no. 18/1957.)

L'effondrement de l'URSS, qui s'est produit sans l'utilisation de missiles ni invasions ou "révolutions", a confirmé ce que notre courant soutenait sur la nature de l'impérialisme soviétique, résumé dans la définition quasi oxymore de "l'impérialisme faible", donnée dès 1977 :

"La structure commerciale et le niveau d'endettement de l'URSS nous permettent de dire que celle-ci, tout en menant une politique impérialiste et en détenant une zone d'influence politique et économique correspondante, octroyée lors du dernier grand partage de la planète entre brigands impérialistes, est pourtant un « impérialisme faible » dans la mesure où l'exportation des capitaux

et le tissage du réseau correspondant d'intérêts économiques et notamment financiers à travers le monde, sur lequel l'impérialisme étatsunien fonde sa domination beaucoup plus fermement que sur la simple intimidation militaire, ont pour elle un caractère tout à fait secondaire. Même au niveau le moins évolué de la simple exportation de biens, la Russie n'est toujours pas en mesure de tenir tête sérieusement aux nombreux concurrents de poids politique et même économique bien moindre en termes de production absolue. Au contraire, elle se présente sur les marchés financiers mondiaux en quête de capitaux, et sur les marchés commerciaux en acheteur de produits industriels. » (*“La Russia si apre alla crisi mondiale”*, 1977.)

Malgré toutes ses limites, le géant "soviétique" a représenté pendant plus de quarante ans une barrière à l'expansion mondiale du capitalisme atlantique, lui soustrayant physiquement un vaste territoire et exerçant une influence politique et idéologique, autant qu'économique, sur des pays à peine à l'aube d'un développement moderne, tout en se proposant à eux comme alternative à l'assujettissement "néocolonial" à l'Occident. Avec l'effondrement "soviétique", à partir du début des années 1990, le monde entier est devenu un terrain de chasse ouvert au capital occidental avide de valorisation, tandis que l'énorme appareil politico-militaire étatsunien proliférait et s'étendait, maniant la carotte et le bâton, à tous les nœuds vitaux des échanges de biens et de capitaux, toujours plus vastes et interconnectés.

Dans ce contexte de conquête et de prédation effrénées, la trajectoire impérialiste de la Russie ex-soviétique semblait définitivement brisée par la perte de sa sphère d'influence en Europe de l'Est, par la vente à l'encan de ses immenses ressources aux agences occidentales par l'intermédiaire d'une bourgeoisie qui, sortie des rangs de la haute bureaucratie "soviétique", s'épanouissait avec l'effondrement social et la perspective de la dissolution de la fédération en une mosaïque de nouveaux États indépendants. C'est le prolétariat russe qui paya le tribut le plus lourd.

Après l'effondrement de 1990, le processus de liquidation de ce qui restait de l'État né de la révolution d'Octobre n'a pas été la conséquence d'un affrontement militaire, mais l'effet de l'énorme concentration de pouvoir représentée par le capitalisme américain. Dans l'article "*Agression contre l'Europe*", la possibilité a été envisagée que la "vassalisation" de la Russie aux États-Unis ne se produise pas à la suite d'une défaite militaire, mais sous la forme de corruption de « l'organisation russe dirigeante » :

«Un tel processus pourrait se développer même sans une guerre dans le plein sens du terme entre Etats-Unis et Russie, si l'assujettissement de la seconde pouvait être assuré, plutôt qu'avec des moyens militaires et une vraie campagne de destruction et d'occupation, par la pression des forces économiques prépondérantes de la plus grande organisation capitaliste du monde – peut-être demain l'État unique anglo-américain dont on parle déjà –, par un compromis au travers duquel l'organisation russe dirigeante se laisserait acheter à des conditions élevées [...] ».

C'est précisément ce qui s'est passé au cours de la terrible dernière décennie du siècle dernier lorsque, sous le règne d'Eltsine, la Russie a été pillée par l'Occident capitaliste et qu'une nouvelle classe dirigeante vendue s'est énormément enrichie aux dépens d'une population exposée aux dé-

lices du marché libéré des restrictions, grossières ou subtiles, qu'imposait le contrôle public. Enfin, avec la nouvelle misère, les prolétaires russes ont fait la connaissance de la vraie démocratie :

A la fin des années 1990, tout semblait annoncer la gèneflexion définitive de la Russie devant le seul impérialisme qui dominait le globe. L'implosion a confirmé sans équivoque ce que notre courant avait soutenu sur la nature économique et sociale de l'URSS : dans sa marche vers le capitalisme, elle s'était effondrée sous l'action des facteurs caractéristiques d'une société pleinement mercantile, sans lesquels ni la défaite en l'Afghanistan ni les manœuvres des impérialismes adverses – qui ont également joué un rôle – auraient pu en faire autant. L'effondrement a été provoqué par la formidable pression des marchés mondiaux sur la structure capitaliste encore fragile de l'URSS et de ses satellites, la pénétration progressive des biens et capitaux occidentaux dans les limites de son vaste espace protectionniste, qui s'est accompagnée, comme un effet hégémonique, par celui relatif aux modes de vie et de pensée de la "civilisation occidentale".

La propension de l'impérialisme étatsunien à la domination mondiale et la relative faiblesse de l'impérialisme russe ont été confirmées dans les événements de l'histoire, mais elles étaient déjà claires pour notre courant en des temps de pleine « bipolarité » :

« Ceux qui sont éblouis par l'impérialisme russe au point d'oublier la formidable force de domination et d'oppression du pouvoir étatsunien risquent d'être victimes des dérives démocratiques et libérales qui sont le pire ennemi du marxisme. Ce n'est pas un hasard si la prédication libérale-démocrate a sa chaire au siège de l'impérialisme maximal d'aujourd'hui. Ils ne voient pas comment la Russie, dont l'expansionnisme prend encore les formes du colonialisme (occupation territoriale des petits États), en est encore au stade inférieur de l'impérialisme, l'impérialisme des armées, c'est-à-dire le type d'impérialisme qui a été vaincu deux fois dans la guerre mondiale [...] Tous les États existants sont ennemis du prolétariat et de la révolution communiste, mais leur force n'est pas égale. Ce qui compte avant tout pour le prolétariat, qui verra tous les États du monde s'unir contre lui dès qu'il s'apprêtera à conquérir le pouvoir, c'est de prendre conscience de la force de son ennemi le plus terrible, le plus armé de tous et capable de porter son attaque partout dans le monde ». (« *L'impérialisme des porte-avions* », in *il programma* no. 2, 1957.)

Les déviations démocratiques et libérales, dont le triomphe définitif a été célébré à la chute de l'URSS avec la pompeuse formule de la "fin de l'histoire", restent toujours le pire ennemi du marxisme, à charge idéologique inchangée et avec l'appui d'un appareil de propagande colossal capable de faire passer l'action d'assujettissement la plus éhontée, aboutissant le cas échéant à la dévastation guerrière, pour une action méritoire de libération et de progrès, dans la meilleure tradition de l'ancien colonialisme porteur de civilisation partout où régnaient l'arriération et l'ignorance.

L'Occident prétend encore aujourd'hui imposer au monde entier une idéologie plus que jamais éculée et décadente, qui associe le libéralisme économique à une idée de "liberté" entièrement centrée sur l'individu et ses "besoins" sans bornes à satisfaire avec les moyens du marché; une liberté qui ne contraste qu'en apparence avec l'introduction dans des sociétés « libres et démocra-

tiques », marquées par une violence croissante et des forces perturbatrices, de formes totalitaires de contrôle social mal masquées par l'hypocrisie médiatique. En raison de l'inversion systématique de la vérité historique et de la déformation systématique des faits qui autrement démystifieraient les récits officiels, il n'est pas surprenant que, pour la défense de l'Ukraine attaquée, l'on fasse passer pour des héros patriotiques et des défenseurs de la liberté les partisans actuels du nazi ultranationaliste et pro-ukrainien Stepan Bandera (1909-1959), émules des collaborateurs qui ont massacré les juifs et les prolétaires russes et polonais pendant l'occupation allemande (3).

Pas étonnant non plus qu'aujourd'hui, en Allemagne, les plus ardents partisans de la guerre contre la Russie "autocratique" se retrouvent dans le "très sinistre" Parti Vert, déjà radicalement pacifiste et détenant le ministère des Affaires étrangères dans le gouvernement de coalition. Le ministre vert des Affaires étrangères semble convaincu de l'idée qu'une fois la Russie écrasée, le déclin des énergies fossiles – dont la Russie est un exportateur coupable – pointera à l'horizon, et que les bombes ouvriront la voie royale vers le monde fleuri des énergies renouvelables. Des idiots similaires se retrouvent partout, dans le panorama bigarré de la gauche européenne, et la seule difficulté consiste à distinguer parmi eux les vrais idiots, très utiles, de la brochette de prostitués³⁴ (à l'époque du génie génétique, l'hybridation entre les deux types n'est pas exclue). Nous l'avons toujours soutenu : sous le vernis du pacifiste se cache le belliciste, sous celui du démocrate se cache le fasciste... Que de faux opposés soient destinés à s'unir dans une étreinte antiprolétarienne est une nécessité historique que notre Gauche communiste a toujours signalée et qui aujourd'hui trouve de plus en plus souvent confirmation dans les faits. Un bon signe pour qui sait lire le jugement sans appel de l'histoire dans les apparents paradoxes.

Limites de l'impérialisme russe d'aujourd'hui

Pour conclure sur la "concentration de pouvoir" que représentent les impérialismes sur le terrain, nul doute que les Etats-Unis représentent encore de loin l'impérialisme dominant, tant et si bien qu'ils peuvent se permettre, en tant qu'Etat rentier à l'échelle mondiale, un déficit permanent et croissant avec les pays étrangers qui garantit le flux continu de marchandises et de capitaux à travers les continents et les océans.

Comment définir la nature de l'État russe aujourd'hui ? Au tournant du siècle dernier et aujourd'hui, pour conjurer le risque de disparition de la Russie en tant que « concentration de pouvoir » autonome, la bourgeoisie russe a repris le contrôle du pouvoir d'État avec l'action des gouvernements de Poutine, qui ont imprimé un tournant institutionnel autoritaire et réaffirmé le lien entre l'État et les grands groupes monopolistes sur de nouvelles bases, redonnant une perspective stratégique à la concentration russe de pouvoir.

Le tournant « bonapartiste » voulu par les forces sociales et économiques que représente Poutine n'a pas rencontré de résistance forte au sein du prolétariat, dans les rangs duquel le souvenir de l'expérience « de sang et de larmes » avait survécu dans la décennie où les merveilles de la dé-

³⁴ Menarrosto= girarrosto : Macchinetta di ferro, o di legno con ruote e pesi la quale serve a girare lo spiedo, per cuocer l'arrosto (vocabulario domestico, Gianfranco Rambelli).

mocratie occidentale se sont déchaînées. D'autre part, le nouveau cours a également imposé une forte limitation aux querelles au sein des oligarchies et à l'action indépendante des secteurs oligarchiques les plus étroitement liés aux places financières occidentales, protagonistes dans les années 1990 d'une fuite massive de capitaux vers les paradis fiscaux étrangers. La stabilisation a favorisé un important flux de retour dans le cadre d'une augmentation générale des mouvements de capitaux en provenance et à destination de l'étranger, sous forme d'investissements directs. Il faut souligner que l'afflux "s'est concentré principalement dans l'énergie et les matières premières, le commerce de détail et d'autres services, avec une participation modeste des secteurs industriels, à l'exception du secteur alimentaire, contrairement à la Chine". (4)

Ce sont des données importantes pour définir la nature du capitalisme russe et ses limites. Si l'on considère l'exportation de capitaux, trait caractéristique de l'impérialisme, il apparaît que les investissements directs russes à l'étranger, bien qu'ayant considérablement augmenté depuis les années 1990, s'élevaient en 2021 à environ 4 % des investissements américains (données CNUCED), et étaient orientés vers une aire coïncidant largement avec les anciens territoires "soviétiques". Les revenus qui alimentent le flux des investissements entrants se sont concentrés principalement sur les secteurs de l'énergie et des matières premières, négligeant le secteur industriel, où la dépendance à la production étrangère demeure.

Tous ces éléments confirment que la définition *d'impérialisme faible*, attribuée par notre courant à l'URSS, correspond encore largement aux dimensions de la puissance russe, aujourd'hui moins exposée à l'endettement extérieur et plus dynamique dans les exportations de capitaux, mais toujours fortement dépendante des produits industriels importés et des revenus énergétiques. L'ambition russe d'assumer à nouveau un rôle impérialiste déjà revêtu par le passé (avec de nombreuses limites, à tel point qu'elle n'a pas résisté à la confrontation et s'est effondrée) a, de son côté, une capacité militaire importante sans appui sur une base économique adéquate, dépendante qu'elle est des exportations d'énergie et de matières premières et de leurs prix extrêmement fluctuants.

Ces conditions étant posées, l'impérialisme russe – projection des intérêts des grands groupes monopolistiques internes – est en mesure d'exercer une influence au sein d'un espace couvrant approximativement les régions, vastes certes, limitrophes de la Fédération, mais qui est bien loin des ambitions d'hégémonie visant un espace, quelle qu'en soit l'étendue, considéré comme « de sécurité ». Comme au temps de l'URSS, « l'exportation des capitaux et le tissage du réseau correspondant d'intérêts économiques et surtout financiers à travers le monde » reste un trait secondaire par rapport aux traits dominants de l'impérialisme militaire. L'intervention en Ukraine, comme celles dans le Caucase et en Asie centrale par le passé, en est la confirmation et, si les initiatives militaires en Syrie et en Afrique du Nord donnent à la Russie une projection qui dépasse largement le cadre d'une puissance régionale, leurs objectifs restent dictés principalement par des considérations, stratégiques et militaires, de réaction et d'endiguement face à la pression de l'impérialisme américain. La menace de l'Occident, qui en Ukraine a indéniablement des connotations militaires avec l'expansion de l'OTAN vers l'Est et utilise également un formidable système de renseignement (5), est fonctionnelle, préparant le terrain à la pénétration financière, au pillage des

ressources agricoles, minières et énergétiques, à l'exploitation bestiale du prolétariat de ce pays, et en tant que telle elle a des connotations *pleinement impérialistes* (6).

Compte tenu des limites de l'impérialisme russe, l'« opération militaire » en Ukraine aurait été une initiative suicidaire si le contexte général n'avait pas déjà changé, si les anciens équilibres entre concentrations de forces adverses ne s'étaient pas déjà effondrés et si elle ne s'appuyait pas sur une perspective stratégique plus large, avec une portée eurasienne. Le projet d'intégration eurasienne, annoncé par Poutine lui-même en 2015, fut précédé de la fondation de l'Union économique eurasienne (2014, la même année que le coup d'État de Maïdan), et est mis en œuvre à travers les nombreux projets d'infrastructures dont la Chine est le principal promoteur et financeur (7).

Dans son oscillation permanente entre l'Est et l'Ouest, la Russie se voit aujourd'hui rejetée par l'Europe et jetée dans les bras de la puissance chinoise émergente. En fait, si l'impérialisme russe a les limites « militaires » que nous avons dites, « la Chine a toutes les caractéristiques classiques de l'impérialisme telles qu'elles sont décrites par Lénine : capitalisme monopoliste d'État, exportation de capitaux, volonté d'expansion pour conquérir les marchés étrangers et les sphères d'influence, une politique étrangère expansionniste visant à prendre le contrôle des routes commerciales, etc. L'impérialisme russe a un caractère différent. Ses objectifs sont plus limités et dictés principalement par des considérations stratégiques et militaires. » (8).

La consolidation du lien entre la Russie et la Chine est le facteur qui marque un tournant vers de nouveaux scénarios.

Guerre à l'Europe avec l'Eurasie pour cible

Nous voudrions maintenant revenir à l'article de *Prometeo* de 1949, surprenant par la lucidité presque prophétique avec laquelle il trace les lignes directrices historiques suivant lesquelles les événements de l'affrontement entre impérialismes se dérouleront effectivement. A la base de ces prévisions, il n'y avait rien d'intuitif ni de génial, mais une vision historique qui, *sur une base marxiste*, dépasse les visions immédiates et projette la perspective dans le long terme. La crise actuelle en Ukraine confirme la validité de ces prédictions, y compris celles relatives aux caractéristiques que prendrait la guerre à venir. Et il a fallu plus de soixante-dix ans pour cela ? O.K. !

A la question « quel serait le genre de guerre dans laquelle se lancerait l'Amérique une prochaine fois, guerre pour laquelle on vote des crédits militaires immenses (...) », la réponse est donc que ce serait « la plus retentissante entreprise d'agression, d'invasion, d'oppression et d'asservissement de toute l'histoire ». Non seulement cela, mais ajoute-t-on, « elle est déjà en acte, une telle entreprise étant la continuation directe des interventions dans les guerres européennes de 1917 et de 1942 et étant au fond le couronnement de la concentration d'une force militaire immense et destructrice en un centre suprême de domination et de défense de l'actuel régime de classe – le régime capitaliste – et la réalisation des conditions optimales propres à étouffer la révolution des travailleurs dans quelque pays que ce soit. » (« *Aggression contre l'Europe* », cit.)

La guerre d'Ukraine a offert à la puissance atlantique l'occasion *tant recherchée* de s'affirmer comme le maître incontesté du consensus occidental au détriment des alliés-rivaux de l'Europe auxquels elle a imposé sa ligne sur tous les fronts décisifs (information, politique intérieure, énergie, guerre, économie). La guerre en cours se présente donc comme la nouvelle étape de cette "agression contre l'Europe" commencée dès la lointaine année 1917, que notre courant a reconnue comme la ligne directrice fondamentale des relations inter-impérialistes. Si hier castrer l'Europe signifiait anéantir le seul adversaire impérialiste potentiel dans l'entreprise de conquête du monde, aujourd'hui – après en avoir fait une nullité politico-militaire en la tenant claquemurée dans un *non-Etat* (l'UE) – l'agression se poursuit avec la tentative d'en démolir la force productive, d'anéantir les conditions qui sont à la base du surplus allemand et, après avoir rompu ses liens structurels avec les vastes marchés eurasiens, de la réduire à une succursale, *y compris* économique, du centre impérialiste atlantique.

Avec la guerre en Ukraine, la subordination totale de l'Europe s'est manifestée d'une manière surprenante pour qui les présupposés historiques n'en seraient pas clairs. Le funeste soutien inconditionnel accordé par la bourgeoisie européenne – dans certains secteurs avec une confiance ostentatoire, dans d'autres avec force grincements de dents – à la volonté américaine d'une guerre prolongée contre la Russie consacre le déclin et l'asservissement complet des vieux capitalismes d'Europe, qui vont jusqu'à renier l'exercice d'une politique autonome de défense de leurs propres intérêts économiques vitaux. La rupture du lien naturel entre l'économie ouest-européenne et les sources énergétiques russes affecte en premier lieu l'appareil industriel allemand et ses vastes ramifications continentales. C'est une attaque frontale contre les bases mêmes du capitalisme européen gravitant autour de l'aimant allemand, où la sujétion politico-militaire remplit à terme la même fonction que les tapis de bombes qui ont rasé la puissance productive de l'Axe.

C'est aussi la poursuite de l'attaque contre l'euro en tant que défi à l'hégémonie du dollar. Dès son introduction, en effet, les États-Unis "ont réagi comme à l'accoutumée, essayant de créer des îlots de déstabilisation, avec entre autres l'affaire irakienne au Moyen-Orient et celle yougoslave en Europe. Le bombardement du pays européen a notamment entraîné une dévaluation immédiate de 30 % de l'euro (qui avait pris un très bon départ) tandis que l'invasion de l'Irak en 2003 a provoqué une augmentation vertigineuse du prix du pétrole et celle de La Libye la fin du projet d'une monnaie panarabe indexée sur l'or ». (A. Visalli, *Krisis*, cité en note 2).

Les exemples seraient nombreux, mais nous avons affaire à ce que l'auteur appelle effectivement « *la géopolitique du chaos* ».

Parmi les premiers effets de la guerre en Ukraine et des sanctions infligées à la Russie, il n'y a pas eu, comme le prédisaient les « sanctionneurs », d'effondrement du rouble – qui, en effet, s'est apprécié parallèlement à l'explosion des prix de l'énergie – mais de l'Euro, plongé en peu de temps sous la parité avec le dollar.

La guerre d'Ukraine est donc bien une guerre par procuration entre les États-Unis et la Russie, mais elle se déroule sur le sol européen, avec de la chair à canon européenne, avec des répercus-

sions dévastatrices sur les structures économiques européennes, sur les conditions de vie des prolétaires européens. Il s'agit donc, encore une fois et avant tout, d'une guerre contre l'Europe. Malgré les précédents historiques ruineux – de Napoléon à Hitler – l'Europe répète l'erreur de considérer la Russie comme une menace venue de l'Est, comme telle à mater et à piller, plutôt que de la considérer elle-même comme l'Europe et un pont vers l'Asie de l'Est. Ainsi, comme lors des précédentes guerres mondiales, le "troupeau de l'imbécillité bourgeoise en Europe" (voir "*Ancora America*", in *Prometeo*, n.8, 1947), rejoint par l'URSS de Staline dans le second conflit, contribue largement à son propre déclin en confiant son sort à l'encombrant allié atlantique, généreusement disposé à fournir aux dupes européens des crédits, des bombes et aussi, aujourd'hui, du gaz très cher (et de très mauvaise qualité).

Pour les États-Unis, resserrer leur emprise sur l'Occident est aussi la condition pour accélérer la manœuvre d'encercllement de l'Eurasie. Le but est, dans l'ordre, d'enrôler l'Europe dominée par l'Allemagne dans une position subordonnée, puis de procéder à l'écrasement de la Russie, puis de la Chine. La nouvelle étape est la dernière « d'une seule et même invasion, passant, en 1917-18, par Versailles, et menée en direction de Berlin. Seulement de Berlin ? Non, insensés qui avez applaudi alors : de Moscou aussi... » (« *Agression contre l'Europe* »).

Aujourd'hui, l'audience *des imbéciles qui applaudissent encore* s'étend à la très vaste pléthore d'une classe politique plus que jamais minable et corrompue qui tient toujours entre ses mains les leviers du gouvernement pour le compte du patron outre-atlantique, même si aujourd'hui, après avoir descendu de nombreux barreaux dans l'échelle de " la mise à l'encan de l'honneur de son État" ("*America*", in *Prometeo*, no.7, 1947) – un fait qui pour les communistes n'est pas un motif d'indignation, car en régime capitaliste tout se résume à une question de *prix* -, même si aujourd'hui donc elle n'a plus la sûreté d'antan. (10)

La puissante capacité prédictive du marxisme se confirme donc plus de soixante-dix ans après la publication d'"*Agression contre l'Europe*" et Moscou – peu importe si elle n'est plus "soviétique", étant donné qu'elle est toujours là pour s'interposer dans la nouvelle lancée impérialiste à la conquête du monde – reste la cible d'une nouvelle vague visant à achever le projet d'assujettissement de l'Eurasie.

La Russie représente encore aujourd'hui l'extrême rempart européen contre l'expansion de l'impérialisme américain de l'Atlantique à l'Oural, au-delà duquel s'ouvre l'immense espace de l'Eurasie, de ses immenses richesses pour faire face au nouveau grand ennemi, la Chine. La puissance actuelle de la Chine est le produit d'une même expansion de l'impérialisme américain et occidental puisque, avec l'avènement du monde « unipolaire », les capitaux excédentaires ont commencé à affluer des centres impérialistes de l'Occident vers les immenses bassins asiatiques à bas prix, alimentant le développement impétueux du capitalisme chinois. Au fur et à mesure qu'il se développait – sous la houlette de l'État centralisé – jusqu'à concurrencer et dépasser, dans les statistiques économiques, les records de l'ancien patron outre-atlantique, au fur et à mesure qu'il approvisionnait le marché américain en biens et en capitaux en échange de dollars, la réalité d'un échange qui fournissait à un pôle de la main-d'œuvre, des biens et des capitaux issus des processus de produc-

tion, et, à l'autre, payait en monnaie fiduciaire internationale garantie par une dette publique croissante et financée par les mêmes pourvoyeurs de capitaux et de biens, cette réalité se faisait de plus en plus évidente et insoutenable. Avec le développement du processus, les rapports de puissance économique ont nécessairement changé, qui, si d'une part ils ont vu l'énorme augmentation des valeurs financières - en partie de plus en plus fictives -, ont vu de l'autre l'énorme montée des forces productives, c'est-à-dire la condition sine qua non fondamentale à la base de cette puissance.

Les mêmes processus économiques d'expansion du capital qui étaient venus à bout de la structure protectionniste de la zone d'influence "soviétique" au point de la désagréger, ont irrévérablement sapé les fondements de la puissance économique étatsunienne. Dans la structure « unipolaire » avec un centre de gravité américain, une interdépendance s'était instaurée dont profitaient tous les principaux acteurs. Le capital, quoique de plus en plus difficilement dans le cadre de la tendance générale à la baisse du taux de croissance de la production, a trouvé le moyen de se valoriser dans le creuset productif de l'Asie de l'Est pour ensuite refluer vers les centres financiers de l'impérialisme dominant. Le mécanisme a fonctionné jusqu'à la crise dite de la globalisation déclenchée par le krach de 2008-2009. Le seul garant de l'interdépendance fonctionnelle pour l'ordre capitaliste mondial était et reste toujours la puissance militaire américaine, inégalée en termes de financement, de technologies, de déploiement de forces dans toutes les régions du monde, de stratégies d'intervention directe ou par le biais de partisaneries recrutées directement sur le terrain.

L'expansion de l'OTAN en Europe orientale représente l'un des principaux mouvements stratégiques américains dans le cadre d'une manœuvre en tenaille visant l'encerclement de l'Eurasie, où se concentrent les menaces contre la perpétuation de l'influence mondiale de l'impérialisme américain. Nous en sommes au point où les alignements de la guerre future (ou présente ?) semblent désormais définis : le monde anglo-saxon, le Japon et l'UE d'un côté, la Chine, la Russie, l'Iran de l'autre. Le reste du monde regarde, attendant d'évaluer l'évolution des rapports de force. Vieux capitalismes en déclin, mais extrêmement agressifs, contre capitalismes émergents. Pour la Chine, partisane d'une expansion « pacifique » de son influence, l'Ukraine était un carrefour stratégique dans le projet de création d'infrastructures d'échanges terrestres et maritimes (Routes de la Soie) en direction de la vieille Europe. La pénétration chinoise en Ukraine s'est faite par des investissements colossaux, sur le mode classique d'un impérialisme en expansion. Appelons-le « pacifique », mais la voie chinoise s'inscrit dans la dynamique d'affrontement et de heurt entre impérialismes et à ce titre peut facilement tourner à la guerre, à partir du moment où elle est brutalement entravée par l'impérialisme dominant qui y voit à son tour une « agression » contre l'ordre ancien.

Si l'Ukraine représente un carrefour vital pour les trois principales concentrations de pouvoir (États-Unis, Russie et Chine), son invasion est un défi à l'hégémonie occidentale séculaire sur le monde, en tant que telle inacceptable par les anciens dirigeants. Le fait même que la Russie ait osé défier le géant atlantique sur le terrain de la guerre est le signe que cette hégémonie est remise en cause. Soit elle se réaffirme sur une nouvelle base de force, soit elle disparaît.

L'enjeu c'est le capitalisme

A première vue, le tableau d'ensemble n'offre d'autre alternative que le renforcement de la domination mondiale atlantique ou l'affirmation d'un nouvel ordre qui se voudrait multipolaire, articulé le long des différentes *routes de la soie* qui serpentent depuis les centres de production chinois, les grandes infrastructures d'intégration eurasienne avec leurs prolongements maritimes vers l'Afrique et l'Amérique latine.

Le seul fait de poser cette alternative révèle un affrontement entre concentrations de forces qui peut se traduire par une collision directe et tourner à une nouvelle guerre générale. La tension monte dans tout l'hémisphère nord : en Europe, l'attitude de l'Allemagne est redevenue cruciale, avec, jusqu'à hier, un pied dans chaque camp : l'économique tourné vers l'Est, le politique aligné sans faillir sur l'Occident. La situation l'oblige à faire un choix. Il semble que le prix que les USA soient prêts à payer pour la loyauté de son allié-ennemi soit le feu vert à son réarmement avec une clause anti-russe, mais pour le moment c'est justement l'Allemagne qui paie le prix le plus fort pour les sanctions imposées à la Russie sur le plan économique et social. A plus grande échelle, et dans une phase beaucoup plus avancée de "l'agression contre l'Europe", on resserra le scénario de la guerre du Kosovo lorsque, sous prétexte de discrimination contre la population albanaise du Kosovo, l'OTAN a attaqué la Serbie, la Russie s'avérant impuissante à réagir. Ce n'est pas un hasard si le foyer de tension se rallume dangereusement à la frontière entre le Kosovo et la Serbie, la Russie pouvant difficilement se tenir à l'écart, aujourd'hui, de suites militaires éventuelles. La guerre de l'OTAN contre la Serbie était avant tout un barrage à la présence allemande dans les Balkans après que la guerre civile yougoslave eut ouvert les portes aux capitaux allemands dans la région. Jusqu'à présent, l'expansion de la sphère d'influence allemande vers l'Est s'inscrivait dans un horizon économique, et seulement par contrecoup politique. Aujourd'hui - les développements le diront - la guerre pourrait relancer l'Allemagne en tant qu'impérialisme actif pareillement sur le plan militaire, quoique dans un rôle encore subordonné.

Même dans la zone Pacifique, la tension évolue dangereusement, alimentée par les provocations américaines (la dernière en date étant la visite de Pelosi à Taïwan). La ligne de front est tracée entre la côte est de la Chine et le Japon au nord, Formose et, plus au sud, tout le long de l'arc côtier et insulaire qui marque les voies de transit maritime entre les océans Pacifique et Indien. Le Japon aussi est sur le point de décider de réarmer et pourrait avoir le feu vert des États-Unis pour développer des armes nucléaires (si ce n'est pas déjà fait).

Le scénario présente un monde au bord du déclenchement d'une guerre générale, mais il faut garder à l'esprit que l'affrontement en cours est l'effet de la crise terminale du mode de production capitaliste. Si les crises économiques récurrentes, avec la dévaluation brutale du capital fixe, les licenciements, etc., créent les prémisses d'une reprise sur des bases plus avancées en termes de composition organique et de concentration capitaliste, la guerre poursuit son œuvre radicale de destruction physique du capital fixe et de la force de travail excédentaire. Mais les crises économiques d'aujourd'hui sont de plus en plus puissantes et prolongées, à tel point que le monde capitaliste ne s'est pas encore remis des effets de la Grande Crise de 2008-2009 et fait face à une

stagnation durable. Quant à la guerre, elle exprime dans les systèmes d'armes le niveau atteint par le développement des forces productives, qui se traduit par une puissance destructrice correspondante. Aujourd'hui, une guerre générale, surtout si les alignements opposent des capacités militaires symétriques, représente une solution trop risquée pour tout le monde. Malgré les rares chances que quelqu'un puisse sortir vainqueur sur le terrain et profiter des avantages, elle n'est pas une éventualité à exclure, en partie parce qu'on ne peut certainement pas compter sur le bon sens des classes dirigeantes d'un système en déclin, en partie à cause de la force incontrôlable que les vicissitudes de la guerre acquièrent une fois déclenchées. Si cela ne se produit pas, comme il faut l'espérer, l'intensification de cette guerre permanente qui dure depuis la chute de l'URSS est probable, dans laquelle, parallèlement aux actions militaires et à l'exhibition d'armements toujours plus puissants et sophistiqués, un rôle de plus en plus important est joué par les sanctions économiques, les confrontations monétaires, les attaques cybernétiques, la guerre de l'information, le contrôle totalitaire de l'État sur les populations. Si ce ne sera pas une guerre générale au sens classique, la guerre qui se profile s'étendra à tous les aspects de la vie sociale, elle impliquera fortement la population civile : ce sera donc une guerre *totale*, essentiellement *politique*, fortement *idéologique* (11) et destinée à durer. Les politiques d'urgence adoptées lors de la pandémie de Covid-19 peuvent être vues comme un modèle expérimental à une échelle très réduite de ce qu'une telle guerre pourrait entraîner pour les populations civiles en termes de contrôle social, de conditionnement, de répression, de restrictions et de rationnement. Le front intérieur assumera un rôle décisif, ce sera le terrain sur lequel la lutte des classes reprendra des forces :

„Si la guerre trouve son point de départ dans la défaite de la classe ouvrière, si les entreprises de l'impérialisme trouvent leur chemin balisé par la parabole descendante de la révolution internationale, c'est (sa?) dynamique qui renferme les raisons de la reprise révolutionnaire du prolétariat. La bombe atomique peut ou non être utilisée par l'impérialisme comme instrument technique de guerre ; ce que l'impérialisme ne pourra éviter, si imposant que puisse paraître et être aujourd'hui son pouvoir démesuré, c'est que soit lancée la bombe atomique de la révolution internationale et internationaliste de la classe ouvrière. » (*La Corée est le monde*, in *Prometeo* no. 1, 1950.)

Rien de nouveau. La guerre est intrinsèque au capitalisme, inextirpable comme la lutte des classes, même si pendant de longues périodes elle couve sous la surface, assoupie par les conditions éphémères d'une illusoire paix sociale. Si le Capital se lance régulièrement dans la guerre et poursuit l'accumulation de violence dans ses arsenaux, c'est parce qu'il sait que tôt ou tard il devra affronter son ennemi historique. Reportons-nous à nouveau à "*La Corée est le monde*":

„A l'échelle mondiale, la force d'expansion et d'agression la plus violente, qu'elle se traduise en armes, en dollars ou en conserves de viande, est celle qui couve dans les entrailles du gigantesque appareil productif des États-Unis. »

Cette primauté tient-elle encore ? Les États-Unis s'apprêtent à réaffirmer leur rôle de gendarme mondial, mais aujourd'hui, la démonstration de puissance et d'arrogance qui ressort de leur action militaire et diplomatique internationale n'est plus aussi efficace qu'elle l'était autrefois. La réduction de leur rôle mondial, le renoncement à être le pivot de l'intégration capitaliste mondiale, le

renoncement au "privilège exorbitant" du dollar, pourrait les conduire à une crise interne sans précédent, dont on perçoit déjà quelques signes. Incapables d'arrêter le processus d'intégration eurasienne, les États-Unis s'obstinent à enrôler les pays clés de l'OTAN et les alliés les plus proches du Pacifique (Japon, Australie, Nouvelle-Zélande), mais l'attitude agressive et provocatrice cache l'incapacité à faire plier les opposants à leur volonté avec la seule force de celui qui tiendrait toujours le premier rôle.

La réaction mondiale à l'invasion russe de l'Ukraine n'a nullement été celle d'une condamnation unanime et de l'acceptation de sanctions. Dans le contexte international, ce n'est pas la Russie qui est isolée, mais plutôt les États-Unis et leurs vassaux occidentaux avec leurs exigences de sanctions et leur posture belliciste. Une grande partie du "Sud" est contre les sanctions, mène une politique d'apaisement, n'est pas disposée à suivre servilement l'ancien patron. On observe avec beaucoup d'intérêt les difficultés rencontrées par le colosse américain, qui, s'il reste surdoté en armes et en dollars, ne l'est plus quant au « *gigantesque appareil productif* », largement démantelé pour obtenir des taux de profit plus élevés à l'étranger, et n'étant plus capable de donner une assise sur le long terme ni aux armements ni au dollar. L'activisme convulsif américain a une base objective mûrie dans le processus de développement du capitalisme mondial depuis la crise des années 1970, et à l'origine des graves difficultés actuelles. Ce n'est pas seulement la Russie qui lutte pour sa survie, mais aussi et peut-être encore plus l'Amérique.

Nous sommes très loin de considérer le monde de la coopération respectueuse entre États souverains voués à une croissance commune, tel que l'envisagent les idéologues de la nouvelle multipolarité, la vision eurasienne de Poutine et les projets chinois « pacifiques », comme une alternative souhaitable et possible. (12) Ce ne sont pas seulement les États-Unis qui sont en crise, mais toute la structure qui a jusqu'à présent garanti la stabilité du capitalisme mondial, et croire qu'elle peut être remplacée par une coopération pacifique entre États est, tant que le capitalisme vivra, une pieuse illusion.

Avec la crise du leadership étatsunien, l'ordre capitaliste mondial est au point mort. Un nouveau choc financier se profile à l'horizon qui pourrait annoncer une nouvelle récession mondiale massive, tandis que les zones où éclatent des protestations de masse contre les effets déjà perceptibles de la crise économique se multiplient. Autant de signes du changement de décor tant attendu, qui se dessine dans la progression de la crise historique du capitalisme ultra-mature et dans l'effondrement des conditions qui fondent la suprématie américaine.

Le jeu entre les blocs impérialistes naissants est encore en train de se jouer, aucun résultat ne peut être tenu pour acquis. Mais la solution la plus souhaitable reste la même que celle que notre courant indiquait déjà en 1950 :

« Ce parti [du prolétariat révolutionnaire], dans la deuxième guerre impérialiste 1939-1945, aurait dû également prôner la rupture avec la politique et l'action militaire au sein de tous les États. Un marxiste pouvait cependant se réserver le droit, sans crainte d'être accusé par les libertaires de service de sympathie pour un tyran, de faire des calculs et des pronostics quant aux conséquences d'une victoire hitlérienne sur Londres et d'un effondrement anglais. Ce même marxiste, tout en démontrant que le régime de Staline n'est plus un régime prolétarien depuis au moins vingt ans

[pour le régime de Poutine il n'est pas besoin de le démontrer! (NDLR)], se réservera le droit d'envisager les conséquences révolutionnaires utiles qu'aurait l'effondrement – malheureusement improbable – de la puissance américaine, dans une éventuelle troisième guerre d'États et d'armées ». (*Le roman de la guerre sainte*, in *Battaglia comunista* no. 13, 1950).

Aujourd'hui on ne peut qu'en appeler à une « nouveauté », par rapport au tableau dressé dans l'article de la série « *Sul filo del tempo* » : à savoir que l'effondrement espéré de ce qui était alors (et l'aura été pour longtemps) l'inaccessible puissance américaine n'est plus aussi « malheureusement improbable ». Aujourd'hui, l'activisme du géant atlantique peut être lu comme le symptôme d'une crise jamais affrontée auparavant, intérieurement et extérieurement, qui ouvre la possibilité de l'effondrement tant attendu. Il ne s'agit ni d'anti-américanisme idéologique ni de concession au « tiers-mondisme ». Aucune sympathie pour la bourgeoisie d'aucun pays, toujours prête à écraser le prolétariat à chaque tentative de soulèvement contre l'oppression et l'exploitation ; aucune « confiance » dans la capacité de la bourgeoisie à devenir porteuse d'intérêts « nationaux », si ce n'est dans les limites étroites de ses propres intérêts de classe, toujours opposés à ceux des prolétaires. Cependant, nous ne pouvons que nous réjouir si les conditions arrivent à maturité pour que la bête immonde se retire enfin la queue entre les pattes, pour s'occuper de son propre prolétariat privé des miettes des revenus issus de l'exploitation du monde. Des scénarios complètement nouveaux et prometteurs s'ouvriraient alors. A soixante-dix ans de distance, la réponse lapidaire d'Alfa à Onorio est toujours d'actualité : « la révolution agit en pure perte si elle ne vient pas à bout de l'Etat de Washington ».

Avec la guerre en Ukraine, la ligne directrice historique tracée par l'article de *Prometeo* « *Agression contre l'Europe* » (1949) ressurgit avec force en pleine lumière. Ce sont les États-Unis qui font les comptes : soit avec nous, soit contre nous, nous les seuls garants de la sécurité militaire de l'Occident et des principes cardinaux du monde libre, mais surtout nous les éternels créanciers de l'Europe ressuscitée sur les ruines de la dernière guerre mondiale. L'Europe paie un prix exorbitant, mais l'enjeu n'est-il pas la survie du capitalisme ? Il est évident que l'ordre unipolaire a vécu, et « l'agression » russe contre l'Ukraine – appelons-la ainsi – en est la sanction définitive.

NOTES

1. Pour les épigones du groupe Damen, « la traduction politique de l'axiome 'tendre vers le capitalisme' devait alors réapparaître, renonçant aux termes mal dégrossis de la distinction entre 'capitalismes n°1 et n°2', sous une formulation extrêmement floue et hypocrite", qui est celle que nous avons signalée. Le jugement fortement négatif, que nous rejetons évidemment, est exactement la *traduction politique* de l'évaluation différente de l'évolution de l'URSS, qui se dirigeait vers le capitalisme et était loin d'avoir atteint le niveau de développement capitaliste des USA. Que la tendance de l'URSS au capitalisme n'était pas un axiome - toute thèse qui n'est pas soumise à une vérification scientifique l'est – c'est ce qu'a démontré avec une ample vision historique et documentation économique l'étude contenue dans *Structure économique et sociale de la Russie d'aujourd'hui* .

2. « Dans ces années de restructuration radicale, la Russie, qui a été soumise, sous les conseils de Jeffrey Sachs, à une cure néolibérale de choc radical, essuiera de violents contrecoups. La *shock therapy* prévoyait des mesures telles qu'elles devaient entraîner la perte de 17 % du PIB en 1991, 19 % en 92 et 11 % en 1993. A la chute de Gorbatchev (à laquelle les renseignements américains ne sont peut-être pas étrangers) fit suite, sous Eltsine, une reconversion immédiate de toute l'économie qui passa en pratique dans des mains privées (ou plutôt oligarchiques) sur la base de "conseils" qui étaient autant de pressions. La dollarisation de l'économie nationale fit le reste, il s'agissait d'un véritable pillage (en 1998 les échanges en Russie se faisaient désormais à 84 % en dollars, conséquence de la crise du rouble). C'est le contexte du Plan Brzezinski [...] un ensemble tranchant de pressions et d'incitations pour encercler complètement la Russie, étendre l'OTAN à l'Est, intégrer l'Ukraine, fomenter l'indépendance tchétchène et l'intégrisme islamique » (A. Visalli, *Krisis*, disponible sur Sinistrainrete).

3. Pour une reconstitution historique de la façon dont le « bandérisme » a survécu en Ukraine et a été nourri par les services de renseignement américains à des fins de déstabilisation, voir l'article suivant disponible sur le site sinistrainrete : Annie Lacroix-Riz, « *C'est tout un contexte historique qui explique pourquoi la Russie a été acculée.* »

4. https://treccani.it/enciclopedia/la-transizione-nell-economia-russa_%28XXI-Secolo%29/
(http://www.treccani.it/enciclopedia/la-transizione-nell-economia-russa_%28XXI-Secolo%29/)

5. A titre d'exemple récent de telles manoeuvres, on lira ce qui a été relaté dans *Les plans américains qui poussé Moscou à la guerre*, de David Gagliano, disponible sur le site Sinistrainrete du 25 juillet 2022.

6. Sur les plans de pillage de la nation ukrainienne, il est instructif de lire sur le blog de M. Roberts l'article "Ukraine, the invasion of capital".

<https://thenextrecession.wordpress.com/2022/08/13/ukraine-the-invasion-of-capital/>
(<https://thenextrecession.wordpress.com/2022/08/13/ukraine-the-invasion-of-capital/>)

7. https://treccani.it/enciclopedia/la-russia-e-i-progetti-di-integrazione-eurasiatici_%28Atlante-Geopolitico%29/
(http://www.treccani.it/enciclopedia/la-russia-e-i-progetti-di-integrazione-eurasiatici_%28Atlante-Geopolitico%29/)

8-<https://marxist.com/l-imperialismo-oggi-e-il-carattere-di-russia-e-cina.htm>
(<http://www.marxist.com/l-imperialismo-oggi-e-il-carattere-di-russia-e-cina.htm>)

9. « Mais la Russie est-elle la seule cible de la politique de guerre américaine ? Il nous paraît extrêmement clair que les USA, au sein du camp occidental, tendent à affaiblir, voire même, si possible, à liquider le projet européen « rhénan » que, de manière très générale, on peut considérer comme basé sur un approvisionnement énergétique à bas coût et un modèle industriel déflationniste. Avec pour corollaire la liquidation de toute possibilité durable d'intégration entre l'industrie et la finance européennes et l'énergie, les matières premières, la technologie et les grands marchés russes et chinois. Et pour bloquer toute expansion et tout enracinement de la

fabrication allemande et italienne sur les marchés russe, chinois et "autres", cf. Raffaele Picarelli, "La guerre en Ukraine et le nouvel ordre mondial". [https://sinistrainrete.info/geopolitica/23364-raffaele-\(http://www.sinistrainrete.info/geopolitica/23364-raffaele-picarelli-guerra-in-ucraina-e-nuovo-ordine-mondiale.html.\)](https://sinistrainrete.info/geopolitica/23364-raffaele-(http://www.sinistrainrete.info/geopolitica/23364-raffaele-picarelli-guerra-in-ucraina-e-nuovo-ordine-mondiale.html.))

10. Les différentes poussées se nourrissent aussi de l'absence évidente d'une classe politique digne de l'attribut national. L'illusion des souverainistes est annulée de diverses manières dans le cadre de l'impérialisme mondial où il n'y a pas de place pour des patries autonomes, mais seulement pour de grands groupements de pouvoir auxquels les nations individuelles - y compris certaines de poids non négligeable - doivent se subordonner par amour ou par la force . Peut-être avoir appris cette leçon a-t-il joué un rôle dans la conversion peu souffrante de l'ancien souverainiste anti-euro "Giggino", passé de vendeur de boissons gazeuses à Grand ministre, qui l'a motivé avec la conscience qu'*il y a des choses qui peuvent être faites et d'autres qui ne peuvent pas l'être*. Celles qui ne peuvent se faire, précise-t-on, sont celles qui déplaisent aux patrons. Ainsi, devenu homme, le nôtre a montré qu'il comprenait la différence entre *valeur et prix* et préférait décidément le second.

11. Il n'y a pas lieu de s'attarder sur ces exemples de guerre idéologique déjà en cours qu'offre la guerre idéologique occidentale opposant maladroitement la démocratie à l'autocratie russe dont l'intention serait de "soumettre" l'Europe. Côté russe, on se réfèrera à un article dont le titre dit tout : « C'est notre révolution d'Octobre », de Vitalij Tretiakov, dans Limes, *La fin de la paix*, n.5/2022. Nous rapportons la conclusion : « **Je conclus mon article par une affirmation que je ne démontrerai pas**, mais sur laquelle j'invite à réfléchir ceux qui sont prêts à reconnaître des opinions même divergentes des leurs. Les événements de février et mars 2022 sont comparables dans leur signification historique et leurs répercussions mondiales [sic !] à ce qui s'est passé en Russie en octobre 1917, c'est-à-dire à ce que j'appelle encore la Grande Révolution socialiste d'Octobre. Il ne s'agit pas de socialisme, mais du fait qu'en février 2022, la Russie, tout comme en 1917, s'est libérée du contrôle politique, économique, idéologique et, très important, psychologique de l'Occident. En ce moment historique, c'est la « dernière et décisive bataille » (paroles tirées de l'hymne russe de l'Internationale) pour la Russie. La victoire de la Russie est attendue non seulement par des millions de ses citoyens, mais aussi par des dizaines de pays (et même, secrètement, par de nombreux Européens). L'hégémonie mondiale des États-Unis a pris un coup. Le colosse aux pattes en dollars l'a compris. C'est pourquoi il est furieux. Mais il va s'effondrer. Il va perdre. Si vous ne me croyez pas maintenant, souvenez-vous au moins de ma déclaration. Dans quelques années, vous verrez par vous-même que tout était vrai. » Maintenant, s'il est vrai, comme c'est le cas, que le socialisme n'a rien à voir avec cela, alors la référence à Octobre n'est que de la rhétorique nationaliste. Pour le reste, tout en partageant le vœu, nous nous gardons bien de nous en remettre aux glorieuses destinées de la Sainte Mère Russie !

12. https://treccani.it/enciclopedia/la-russia-e-i-progetti-di-integrazione-eurasiatici_%28Atlante-Geopolitico%29/ (http://www.treccani.it/enciclopedia/la-russia-e-i-progetti-di-integrazione-eurasiatici_%28Atlante-Geopolitico%29/)